

26^{me} ANNÉE

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle

de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

10^e CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE CHALON-SUR-SAONE

Compte rendu des travaux



Séance plénière à la salle Marcel Sembat

(Cliché « Le Progrès de Lyon »)

1^{er} - 15 MAI 1954
CANNES (A. - M.)

15-16

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur, revue bimensuelle de pédagogie moderne	550	Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n ^{os})	650
Supplément mensuel culturel	300	Albums d'enfants (5 n ^{os} par an).	500
Les deux	800	Fichier documentaire (120 fiches cartonnées dans l'année)	400
La Gerbe, bimensuel (20 numéros)	400		
Enfantines (10 numéros)	200		

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

DISQUES DE DANSES NORMANDES

Les disques de danses normandes ont connu à Chalon le plus grand succès. Un groupe de congressistes qui les avaient expérimentés s'est produit sur la scène de la grande salle Marcel Sembat, au cours d'une des séances récréatives du congrès.

Commandez ces disques, ils vous rendront les plus grands services.

Une belle brochure BT les accompagnera comme mode d'emploi. Cette brochure paraîtra incessamment.

4 DANSES NORMANDES

609. — **La meunière** (rondanse de Haute-Normandie). Au dos : explication chantée en trois parties.

610. — **Le petit bois** (ronde du Pays de Caux). Au dos : explication chantée en quatre parties).

611. — **Le petit bonhomme** (rondanse normande). Au dos : explication chantée en cinq parties.

612. — **Derrière chez nous, il y a un étang** (pastourelle double du Cotentin). Au dos : explication chantée en trois parties.
Les quatre disques avec brochure BT :
2.000 fr., port en sus.

CHANTS NORMANDS

515. — Deux chants présentés par une fillette : **La rose au bouais**. — **Guenillon**.

516. — Un chant avec chœur à deux voix (version normande de la « Claire fontaine ») : **En revenant de nocés**. — Un chant dialogué : **Laissez-moi planter mes pois**.
Les deux disques : 1.000 fr., port en sus.
CEL - Cannes — Marseille 115.03

Ce premier numéro de « L'Éducateur » contient plus particulièrement les allocutions prononcées au cours du congrès de Chalon, les textes, les conférences faites avec les discussions qui ont suivi.

Un prochain numéro qui suivra incessamment vous apportera le thème des discussions de la dernière séance du congrès, les procédés audio-visuels, les discours prononcés au cours de la séance de clôture et les comptes rendus du travail des trente commissions qui ont fonctionné au cours du congrès.

Nous y joindrons huit fiches pour fabrication de marionnettes que les spectateurs enthousiasmés des belles séances nous ont demandé, à Chalon, de publier sans retard. Ce numéro sera abondamment illustré.

RÉABONNEZ-VOUS
A LA 2^{ME} SÉRIE B. T.

Réabonnez-vous immédiatement à la deuxième série de BT. La première série de l'année a été totalement livrée. Vous avez reçu la première brochure de la deuxième série. Évitez-nous les recouvrements très onéreux. Versez immédiatement 650 fr. à notre CCP 115-03 Marseille.

L'EDUCATEUR CULTUREL
AVRIL-MAI
sortira le 20 maiCONCOURS DE DESSINS
ET
CONCOURS DU FLORILÈGE

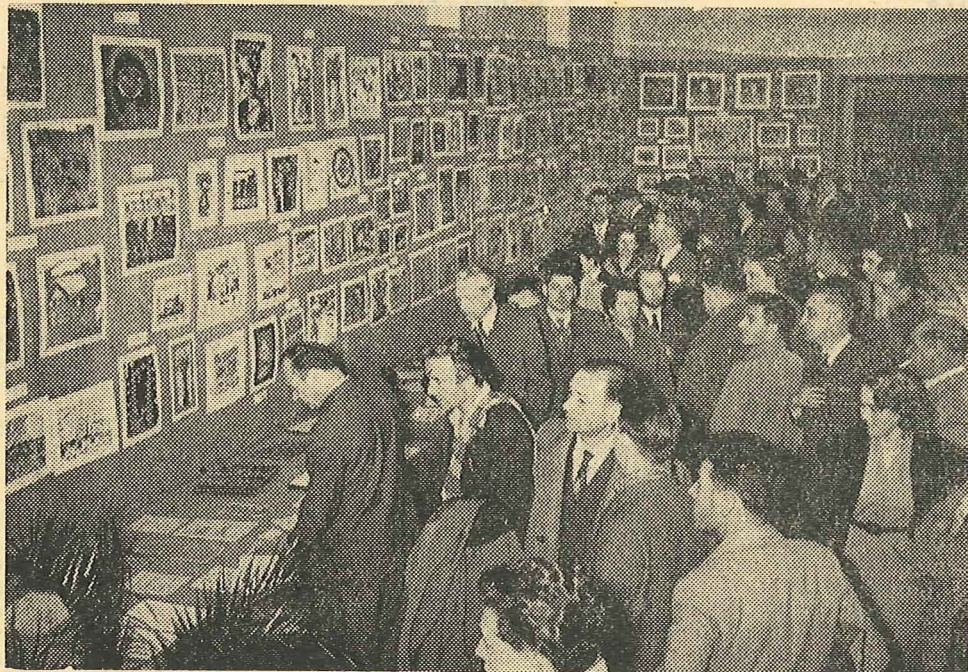
Nous publierons le palmarès dans notre prochain numéro

NOS DEUILS

Nous apprenons la fin subite et tragique de notre jeune camarade Marcelle Marion, institutrice à l'Institut Médico-Pédagogique de Laversines, à Rochy-Condé (Oise). Elle a été victime, le 1^{er} mai, d'un accident de route.

Mlle Marion disparaît à l'âge de 23 ans, alors que s'ouvrait pour elle, tout rempli d'espoir, le chemin de la vie. Depuis deux ans, elle était assidue à nos congrès aux réunions et aux activités des classes de perfectionnement. Dernièrement, à Chalon même, elle en avait assuré le secrétariat.

Notre grande famille C.E.L. s'associe à la douleur de tous ceux qui la pleurent et la regrettent.



Inauguration de l'exposition artistique

(Cliché « Le Progrès de Lyon »)

LE CONGRÈS DE CHALON

marque

**le renouveau de l'esprit Ecole Moderne,
d'amitié dans le travail et de fraternité
dans la grande coopération progressiste**

Chaque Congrès de l'Ecole Moderne a sa dominante dont les congressistes se font nécessairement l'écho.

Après les rencontres plus ou moins troublées de Nancy, de La Rochelle et de Rouen, le Congrès de Chalon marquera la renaissance de ce vieil esprit CEL qui a forgé notre mouvement, de l'esprit Ecole Moderne qui est le ciment indispensable de notre action.

Nous renonçons d'ailleurs à décrire ou à raconter notre Congrès. Nous nous appliquerons surtout dans ce N° de comptes rendus, et dans celui qui suivra, à caractériser les faits, les événements et les réalisations qui marquent la figure particulière du Congrès de Chalon. Nous tâcherons d'en tirer tout de suite quelques enseignements et pour le travail de l'année qui commence et pour la tenue du prochain Congrès d'Aix-en-Provence.

Ce Congrès fut jeune : Il y a du nouveau à l'Ecole Moderne : la jeunesse s'ébranle. Jamais nous n'avions eu un tel afflux de jeunes au Congrès. Il faut dire que nous avons pensé à eux en organisant notre stage. La nouvelle formule a eu un total succès. Elle nous a valu la présence d'une cinquantaine

de normaliens et de normaliennes, venus par leurs propres moyens ou encouragés et aidés par les Groupes Départementaux qui ont su nous donner à cette occasion une figure si compréhensivement heureuse de leurs efforts. Nous avons même deux jeunes camarades qui, à la caserne, n'ont pas oublié leur fonction d'éducateurs et qui, en accord avec les Groupes Départementaux, ont œuvré pour l'Ecole Moderne : nos amis Begaud et Pons. Leur présence était pour nous comme un symbole.

La nouvelle organisation du Congrès :

Nous avons sérieusement innové cette année :

— Le stage pour débutants réunissait près de 150 participants qui ont, pendant 4 jours, travaillé sous la direction de camarades dévoués dans cinq groupes (Maternelle, CP, CE, CM et FE, Classe unique) et dans des ateliers (filicoupeur et clichés, documentation, peinture et tapis, atelier sonore, projection, film fixe, etc.).

Le vendredi soir, tous les stagiaires étaient fiers du journal réalisé et fiers aussi des horizons nouveaux que leur avait ouvert un cadre unique dans une atmosphère enthousiasmante.

Ces stagiaires n'ont certes pas tout appris, mais ils sont désormais accrochés et ils travailleront dans leurs Groupes Départementaux où leur influence ira désormais croissant. Nous nous en félicitons.

— Certains camarades ont demandé que soient organisés l'an prochain des stages de perfectionnement pour les nombreux adhérents qui travaillent depuis plus ou moins longtemps selon nos techniques, mais qui sentent la nécessité de faire mieux. Nous tâcherons de leur donner satisfaction et de penser à un stage de vacances qui pourrait se tenir à Cannes, à Vence, ou peut-être à Boulouris dans le courant de l'été. Et l'an prochain nous n'oublierons pas ces demi-débutants qui auront aussi leur stage.

— De ce fait tous les non-initiés qui les autres années encombraient les salles de commissions où ils étaient en quête de nouveautés ont été retenus au stage, à l'exposition technologique, à l'exposition artistique ou dans les ateliers. Les commissions de travail ont pu alors, sans être dérangées, s'appliquer à étudier et à résoudre les vrais problèmes qui nous sont posés.

Il en est résulté, dans tous les domaines, une efficience incomparable dont nous récolterons les fruits.

Un Congrès de joyeuse camaraderie :

Nos Congrès sont toujours des Congrès fervents et joyeux. Celui-ci plus que les autres encore. A la demande de nos adhérents nous avons été moins sévères que les années précédentes ; nous avons accepté avec le sourire les repas qui traînent, même lorsqu'ils ne sont pas spécifiquement bourguignons, les parties récréatives qui grignotent une portion sérieuse des séances plénières. Nous avons laissé aux camarades le temps de se retrouver, de fraterniser, de travailler en commun, de visiter les expositions et de discuter longuement.

Je crois que c'est d'une excellente tactique ; même si les indispensables séances plénières ont trop fait peut-être les frais de l'opération. Il y aura lieu l'an prochain de rétablir l'équilibre et de redonner aux discussions théoriques et idéologiques la part — sans exagération — qui leur revient dans notre mouvement.

Des expositions sans précédent :

Elles sont désormais les grands événements de nos Congrès, le spectacle le plus étonnant et le plus réconfortant de nos rencontres de travail.

A l'issue d'une séance récréative, un camarade remarquait : « Nous avons tout désormais : expositions, films, disques, danses et évolutions, films fixes, chansonniers, marionnettes, folkloristes, etc... La richesse de nos Congrès est à l'image de la grande et complexe richesse de notre pédagogie de l'Ecole Moderne. »

Notre exposition artistique gagne chaque année en maturité : les expositions personnelles, impeccablement présentées, donnent une impression de qualité définitivement acquise. Elles sont la preuve irréfutable des aptitudes

créatrices de l'enfant du peuple et de l'influence décisive des contingences de milieu et des nécessités sociales que nos techniques d'expression libre intègrent au processus normal de notre école.

Le concours, réservé cette année aux écoles qui n'ont pas encore su acquérir une facture d'expression distinctive, était d'une ampleur et d'une valeur qui susciteraient l'étonnement des connaisseurs. 85 participations avaient été retenues, groupées sous le signe naissant de l'esprit d'école qui ira s'affirmant sous la direction d'Elise Freinet. D'autres écoles encore, dont les œuvres ne sont pas encore dignes de la grande épreuve du Congrès, méritent malgré tout d'être encouragées par les promesses qu'elles laissent entrevoir. Dessin et peinture s'avèrent ainsi, d'année en année, comme une des formes majeures de l'expression enfantine à l'Ecole Moderne.

Peu à peu, deviendra définitivement caduque la critique qui nous fut longtemps faite que seules quelques écoles privilégiées peuvent se lancer dans de telles réalisations. Ce que cent écoles produisent avec une ferveur et un sens artistique admirables, des centaines, bientôt des milliers, puis des dizaines de milliers d'autres écoles peuvent le réaliser aussi. Et c'est ainsi, par la naturelle résonance de l'œuvre d'art sous toutes ses formes exaltantes que nos techniques influencent si profondément l'Ecole publique.

Richesse croissante aussi des albums dont la plupart mériteraient de figurer dans un musée à créer pour la conservation et la mise en valeur des plus belles parmi les œuvres d'enfants. Nous devons signaler ici tout particulièrement l'apport si extraordinairement riche en quantité et en qualité d'Hortense Robic (Morbihan), institutrice l'an dernier à l'Ecole Freinet qui, à elle seule, a enrichi nos expositions de 50 dessins et de 20 albums qui sont tous admirables, sans compter la roulotte de bohémien qui est, à elle seule, une grande histoire.

La Maison de l'Enfant était, de l'opinion de tous les camarades, plus riche encore, et plus nuancée que celle de Rouen — et ce n'est pas peu dire. Les congressistes ont puisé là, comme à l'exposition artistique, une foule d'idées pratiques pour des chefs-d'œuvre de la Maison de l'Enfant 1955 pour laquelle Elise Freinet a déjà des projets.

©B.D.

Tout ceci est résumé, par nécessité, d'une façon qui n'est jamais à la mesure du tour de force réalisé par les participants, par les initiateurs, et par les organisateurs. On comprendra du moins que, devant le spectacle d'une telle richesse coopérative se soit affirmée, plus encore que les années précédentes, la fierté de tous les bons ouvriers de l'œuvre commune qui pouvaient sourire à la lecture de certains articles malveillants en pensant que nous avons raison de répéter sans cesse : Plus on parle, plus on discute, plus on ergote, plus on « théorise » et moins on réalise pratiquement. C'est toujours, en définitive, au pied du mur qu'on voit le maçon.

Si cette atmosphère Ecole Moderne a pu ainsi s'épanouir et s'imposer, c'est aussi qu'elle avait été préparée « techniquement » pourrions-nous dire.

Le C.A. unanime, formant un bloc aussi bien coopératif et pédagogique que fraternel et sentimental, a su prévoir, organiser et décider.

Et cette unanimité s'est répercutée à l'échelon des Délégués Départementaux. Au cours de la séance du lundi soir, nous avons abordé, en présence d'une cinquantaine de Délégués Départementaux et d'un nombre important de représentants des autres départements, les problèmes les plus délicats et les plus vitaux de notre organisation : vie des Groupes Départementaux et de l'ICEM et défense de l'Ecole Moderne.

Après une longue et fraternelle discussion au cours de laquelle les camarades ont pu s'exprimer totalement sur les incidences idéologiques et pratiques de notre action, l'unanimité s'est faite sur les positions de travail qui ont toujours été les nôtres. En fin de séance, une commission rapportait l'ordre du jour ci-dessous qui était voté à l'unanimité :

Les membres du Conseil d'Administration de la COOPÉRATIVE de PENSEMENT LAIC, les délégués départementaux et les responsables de commissions pré-

sants, réunis le 12 avril 1954 à Chalon-sur-Saône et constituant le Conseil National de l'INSTITUT COOPÉRATIF de l'ÉCOLE MODERNE ;

Après avoir pris connaissance des attaques dirigées contre FREINET et l'École Moderne par le journal « L'ÉCOLE et la NATION » ;

Après avoir entendu les explications de FREINET justifiant son attitude face à ces attaques ;

Précisent que ces attaques ne sauraient atteindre FREINET sans atteindre en même temps tout F.I.C.E.M. ;

Condamnent ces campagnes répétées et systématiques et réfutent leurs accusations calomnieuses ;

Réprouvent l'attitude des camarades qui s'y associent ;

Approuvent l'action de FREINET et lui affirment de nouveau leur entière confiance et leur attachement ;

Précisent de plus que cette motion, qui ne vise qu'à assurer la défense de notre mouvement, n'est dirigée contre aucun parti et ne saurait en aucun cas être utilisée à des fins de propagande partisane.

Fort de cette unanimité, nous pouvions aborder le Congrès avec une totale sérénité. Et c'est, en fait, cette sérénité qui a été la grande marque de Chalon. Finies les discussions fratricides qui troublaient les jeunes et les nouveaux venus à notre mouvement ! Dépassées les suspensions d'autrefois, le travail souterrain qui s'appliquait à saper la naturelle autorité des responsables.

Jamais, depuis de très nombreuses années, nous n'étions parvenus à recréer ce climat de grande amitié qui est pour nous aussi vital que l'air que nous respirons. Et tous les participants en sont repartis réconfortés.

Nous aurions préféré certes que le sectarisme qui a été si unanimement condamné au Congrès n'ait pas dépassé les limites nationales et que nous ayons pu avoir comme d'habitude à notre séance internationale de clôture la présence ou du moins les salutations de l'U.R.S.S. et des pays de Démocratie Populaire. Les camarades ont été unanimes aussi à regretter cette incompréhension et la sous-estimation évidente de la puissance, de l'unité, des buts et des moyens du seul mouvement d'éducation nouvelle populaire existant en France, de la grande entreprise coopérative qui est l'honneur de la pédagogie laïque française.

Nous ne visons pas, quant à nous, à un internationalisme « sur le papier », formel et bureaucratique, mais à la participation fraternelle, par dessus les frontières à une même tâche éducative qui unit déjà aux éducateurs français des éducateurs italiens, suisses, luxembourgeois, belges, hollandais, allemands, nordiques, des pays d'Amérique latine et d'Amérique du sud, et naturellement les Français et les indigènes d'Afrique du Nord, d'A.O.F., de Madagascar, du Vietnam et des autres pays de l'Union Française.

On lira d'autre part les salutations des représentants de ces pays. Ce n'est pas seulement à leur nombre que nous mesurons l'extension internationale de notre mouvement, mais aussi à la constitution, dans des pays comme l'Italie et la Suisse, de Coopératives sœurs, de Guildes de travail qui font elles aussi la preuve pratique de l'excellence d'une pédagogie qui est un incontestable progrès scolaire, social et humain sur les méthodes existantes.

Notre visite en Suisse devait apporter comme un témoignage vivant de cette fraternité internationale. Pendant trois jours, plus de cent congressistes ont excursionné en Suisse sous la bienveillante attention des camarades suisses de notre Guilde de Travail. Lorsque après la réception du premier soir, à la Galerie de l'Entracte d'abord où étaient exposées les peintures et les travaux d'enfants sous la direction de notre camarade Perrenoud, au Café Vaudois ensuite, les excursionnistes eurent pris le chemin du camp qui devait les héberger, ils restaient là les 10 à 15 camarades actifs de la Guilde Vaudoise, comme se réunissent dans les départements les 10 à 15 camarades actifs de nos Groupes. Et j'appréciais cette même atmosphère de familiarité, de simplicité et de fraternité, symbolisée par une dégustation du plat traditionnel :

la fondue, où chacun puise à même, dans le même plat collectivement préparé jusqu'à partager la croûte qu'on vient de racler au fond de la marmite maintenant vide.

Le développement national de cette fraternité, son extension par dessus les frontières dans un même esprit d'éducation et de paix, c'est bien la plus belle offrande que des éducateurs puissent faire à l'internationalisme des travailleurs.

Il semble enfantin de rappeler que ce n'est pas par le sommet que se fait, nationalement et internationalement la liaison avec le peuple, mais à la base, dans la vie, les souffrances et les luttes de tous les jours. Et nul mieux que l'éducateur de l'Ecole Moderne ne saurait réaliser cette intégration de l'Ecole au peuple, par une pédagogie qui se nourrit de la vie, du travail, des souffrances et des joies de l'enfant du peuple.

©©©

Et c'est parce que le rôle d'éducateur du peuple exige un total désintéressement que nous avons rectifié aussi une erreur qui risquait de nous être fatale.

Nous avons trop tendance, depuis quelques années, à présenter aux nouveaux venus une maison montée et aménagée où ils n'avaient plus qu'à s'asseoir pour en apprécier les avantages. Nous sous-estimons le dévouement de nos camarades, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes.

Nous avons dû rappeler, pour tous, que notre mouvement ne s'est jamais nourri, qu'il ne se nourrit pas de bons profits bourgeois, mais de luttes, d'efforts et de sacrifices. Ce qui nous unit, ce qui ramène chaque année autour de nous le noyau vivace de tous les fondateurs, c'est le souvenir intégré à notre vie de tous les travaux, de toutes les recherches, de tous les incessants sacrifices qui ont permis l'édification de notre œuvre. Il n'y a jamais eu chez nous répartition de bénéfices, et il n'y en aura jamais. Notre bénéfice commun — et il nous suffit — c'est cette reconsidération humaine de notre fonction d'éducateurs, c'est cette joie, c'est cet enthousiasme qui éclairent désormais notre route ; c'est l'efficacité de l'Ecole que nous aimons ; c'est l'exaltation de ce que nous avons de meilleur en nous — tous avantages qui ne se mesurent ni avec de l'argent ni avec des titres mais auxquels les éducateurs sont particulièrement sensibles.

Et c'est parce que nous connaissons la grande soif d'idéal des éducateurs laïques français que nous leur demandons de nous rejoindre. Nous leur offrons notre exemple coopératif et le fruit d'une longue et parfois dramatique expérience. Et c'est avec confiance que nous leur céderons alors la grande entreprise qui leur permettra de continuer notre œuvre, pour l'Ecole Laïque, pour la formation démocratique et libératrice des enfants du peuple, pour la Paix.

Quand le mardi matin, après les séances d'ouverture à la salle Marcel Sembat, nous nous rendions en cortège, autorités en tête, vers la Mairie où allaient s'ouvrir solennellement nos expositions, ce n'est pas sans satisfaction que nous nous retournions pour voir le long défilé qui, sur plusieurs centaines de mètres, donnait la vraie mesure de l'importance et de la diversité d'un mouvement pédagogique qui a son matériel et ses techniques certes, qui a sa maison et ses filiales, mais qui a surtout une âme, qui est mue par un idéal, et qui se présente comme une exaltante image de la Laïcité française.

C. FREINET.

Nous discuterons en cours d'année des imperfections constatées dans l'organisation de notre exposition technologique et de nos stages. Nous tâcherons de faire mieux l'an prochain, mais ce que nous pouvons assurer c'est que chacun, organisateur et participant, a fait le maximum pour la réussite du Congrès.

A chaque année suffit sa peine.

SALUT AU CONGRÈS DE CHALON

Ce jeudi 15 avril est pour nous, comme tous les autres jours. Depuis plus d'un mois, je suis couché dans ma chambre du sanatorium, les fenêtres grandes ouvertes nuit et jour. La lecture, la méditation, la musique meublent ma solitude. En tournant légèrement la tête, mon regard atteint les grandioses chaînes enneigées des Sept Laux et de Belledonne, de l'autre côté de la vallée du Grésivaudan. Voilà tous mes amis. Mais ma pensée vagabonde au travers des années écoulées et semble faire un pas vers cet avenir qui me paraît encore si lointain. Et dans ce passé et dans cet avenir, la CEL et l'ICEM tiennent une grande place. C'est pour cela que ma pensée accompagne aujourd'hui mes camarades réunis à Chalon-sur-Saône avec une émotion d'autant plus intense que je reçois une adresse empreinte de la plus grande amitié, émanant de mon cher Freinet et de nombreux amis. Le cœur serré, je déchiffre ce message sous lequel je reconnais les signatures de mes camarades de combat de la Commission des Sciences, de mes amis de l'Isère, de ceux qui, spontanément ont eu une pensée pour leur camarade malade.

Combien je les remercie ! Ils ne sauraient croire combien aussi il m'a été dur d'abandonner momentanément ma place au sein de la Grande Famille et combien j'ai été peiné de ne pouvoir assister au Congrès ; j'attends avec impatience le jour où il me sera permis de reparaître au milieu de vous tous et cette idée m'aide dans la lutte que j'ai à soutenir contre la maladie car ainsi que le dit l'écrivain Léonov : « Le sort favorise ceux qui veulent vaincre et non pas ceux qui ne désirent que vivre. »

Henri GUILLARD,
Sanatorium du Rhône.

Organisation du travail

Si les membres du Conseil d'Administration de la CEL commencèrent dès le dimanche leurs réunions, ce ne fut que le lundi après-midi qu'arrivèrent les délégués départementaux et les responsables de commissions.

La réunion du soir groupait plus de 100 camarades responsables. Une discussion totale et complète permettait de préparer, avec une perfection dont nous avons vu les avantages, les discussions des jours suivants. L'ordre du jour que vous lirez dans le leader ci-dessus a été voté à l'unanimité.

A l'issue de l'inauguration des expositions en présence des autorités, la municipalité de Chalon offrait un vin d'honneur aux congressistes. La grande salle de l'Hôtel de Ville était plus animée que jamais. M. l'Inspecteur d'Académie remercia et Freinet dit la satisfaction des congressistes de se trouver dans cette ville de Chalon où l'accueil avait été si chaleureux.

L'après-midi, pendant que la plupart des congressistes visitaient l'exposition, C. Freinet et les camarades responsables du stage réunissaient les stagiaires, organisaient les classes de travail de façon

que chaque groupe puisse, dès le lendemain matin 9 h. commencer la besogne effective. Pendant ce temps, dans un cinéma de la ville, les enfants applaudissaient les trois films de la CEL et à 17 h., dans la grande salle Marcel Sembat — dont l'acoustique n'était malheureusement pas excellente — on projetait ces mêmes films sous leur forme aujourd'hui définitive. Les camarades ont tous apprécié ces réalisations qui vont maintenant être utilisées au maximum non seulement dans les écoles mais aussi dans les diverses manifestations laïques de fin d'année. Nous demandons aux camarades qui désireraient les recevoir de se faire inscrire sans retard car le nombre des copies ne nous permettra pas de satisfaire toutes les demandes.

A partir de ce moment là, le Congrès commençait son déroulement normal, plus complexe encore que les autres années puisque fonctionnaient en même temps :

- Commissions de travail ;
- visites des expositions avec des camarades qui expliquaient sur place les réalisations de la Maison de l'Enfant et les expositions personnelles ;
- visites de l'exposition technologique ;
- travail en permanence dans les ateliers et travail de stage.



M. Lougnot prononçant son discours

(Cliché « Le Progrès de Lyon »)

Mardi matin

La séance inaugurale de ce X^e Congrès de l'École Moderne Française, qui marque aussi le 30^e anniversaire de la naissance des Techniques Freinet, a lieu dans la grande salle Marcel Sembat, en présence de quelque 600 congressistes, venus de tous les départements français, des colonies et de nombreux pays étrangers. Parmi ces congressistes, on notait certes la présence de nombreux « habitués » des Congrès de l'École Moderne, qui tous les ans se retrouvent avec un plaisir accru pour confronter leurs expériences, mais aussi, et plus encore que les années passées, la présence de jeunes, instituteurs débutants ou normaliens, attirés par le stage et les démonstrations organisées par le plus grand mouvement pédagogique de France.

Cette séance d'ouverture était placée sous la présidence de M. le Recteur de l'Académie de Lyon, représenté par M. Julien, Inspecteur d'Académie de Saône-et-Loire, entouré de Messieurs Collet (Inspecteur Primaire à Louhans), Seguin (Inspecteur Primaire à Autun), Chalumeau (Inspecteur Primaire à Chalon), Mme l'Inspectrice des Ecoles Maternel-

les de Chalon, Sautereau (Proviseur du Lycée de garçons), Delrieu (Intendant de l'E.N.P.), Tessin (Surveillant général de l'E.N.P.), Cortot (Président de la F.O.L. de S.-et-L.), Durousset (Secrétaire adjoint de la section de S.-et-L. du S.N.I.), Roger Denux (de la Rédaction de l'École Libératrice et Directeur du Centre d'Apprentissage de Moulin-Joli à Chalon).

On notait aussi la présence à la tribune de M. Lougnot, adjoint au Maire de Chalon.

A la tribune également, entourant C. Freinet : les membres du Conseil d'Administration, quelques-uns des plus anciens adhérents de l'École Moderne, qui ont suivi C. Freinet dès le début de ses expériences pédagogiques et qui continuent à lui témoigner leur confiance et leur gratitude : Mme Audureau, M. et Mme Teyssier, M. Daniel, et aussi ceux qui demain assureront la relève : un normalien ou une normalienne de chacune des Ecoles Normales représentées au Congrès : Ecoles Normales de Metz, Draguignan, Toulouse, Lyon, Beauvais, Clermont-Ferrand, Vesoul, Troyes, Melun, Mâcon ; les représentants des délégations étrangères présentes au Congrès : M. Tamagnini (Italie), Mlle Bie-

ler (Suisse), M. Messens (Belgique), M. meroun), M. Linares (Oran), ainsi qu'une
 Kitsos (Grèce), M. Rauh (Allemagne) ; déléguée viet-namienne et une institu-
 les représentants des Instituteurs de trice malgache.
 France d'Outre-Mer : M. Lagrave (Ca-

**Le président de séance, M. JULIEN, inspecteur d'Académie,
 prend alors la parole :**

J'ai à vous présenter d'abord les excuses de M. le Recteur de l'Académie de Lyon qui devait aujourd'hui présider votre séance inaugurale. M. le Recteur, malgré le désir qu'il avait de venir à Chalon aujourd'hui, s'en est trouvé empêché, et cela me vaut l'honneur de déclarer à cet instant votre Congrès ouvert.

En saluant les congressistes qui sont réunis aujourd'hui à Chalon à l'occasion de ce Congrès, je ne veux pas évidemment vous faire l'histoire de ce mouvement qui aura marqué l'enseignement d'une empreinte ineffaçable, vous le connaissez probablement tous mieux que moi, mais je pense que mon rôle est plutôt de vous préciser quelle pourrait être la position de l'administration de l'Enseignement et du corps de l'Inspection vis-à-vis de ce mouvement.

Peut-être y a-t-il eu quelquefois des anicroches — permettez-moi l'expression, — peut-être a-t-on eu quelquefois quelques difficultés à s'entendre, les positions n'ont peut-être pas toujours été les mêmes. Mais je pense que vous êtes persuadés comme nous le sommes, qu'il s'agissait de positions défendues par des gens persuadés de faire leur métier comme ils devaient le faire. Et je tiens à ce que ma présence ici vous enlève tout doute à ce sujet et soit pour vous la preuve que nous suivons avec infiniment de sympathie vos travaux et vos efforts.

Comment pourrait-il en être autrement, d'ailleurs, quand nous constatons que de tous les coins de France sont venus ici des instituteurs pour travailler, pour mettre au point leurs méthodes pour le plus grand bien, en un mot, de leur enseignement ? Devant de tels faits, on ne peut que s'incliner et que proclamer son admiration. Je le fais bien volontiers.

Votre mouvement a été, dès l'origine, un mouvement de libération. Vous n'êtes pas les seuls qui, dans le courant de cette première moitié du siècle se sont penchés vers l'enfant qui, dit-on, avait été quelque peu oublié par les éducateurs. Vous me permettez d'en douter et je suppose qu'on n'a pas attendu tous les mouvements qui sont éclos au cours de ces 50 dernières années, pour s'occuper de l'enfant. Il me serait facile de vous rappeler les grands noms : Montaigne, Rousseau et les autres, tous ont pensé à l'enfant. Mais il n'est pas douteux que certains problèmes devaient être repensés. Ce sera certainement un des mérites du XX^e siècle d'avoir essayé de renouveler les méthodes et d'avoir voulu reprendre les principes à leur base en faisant, une fois de plus, table rase de ce qui, depuis Descartes est, malgré tout, la meilleure des méthodes lorsque l'on veut renouveler les manières de travailler.

Votre mouvement donc, s'est inscrit au milieu d'autres mouvements de libération de l'enfant et il a particulièrement réussi, d'abord parce que c'est un mouvement créé par des enseignants, ensuite parce que vous avez travaillé dans ce sens avec une passion qui est nécessaire lorsque l'on veut réaliser de grandes choses. Je sais bien que cette passion qui, parfois, s'est montrée débordante, vous a quelquefois attiré des ennuis et des critiques. Je me garderai bien de m'y associer parce que je suis persuadé qu'on ne réussit rien de grand sans passion et, quoique rationaliste, je considère que, même rationaliste, on doit l'être avec passion et que lorsque quelque chose vous tient à cœur, il faut savoir la défendre en se livrant tout entier à la lutte. Là aussi vous avez donné un exemple qui, certainement, doit jouer un grand rôle dans votre action et doit vous permettre d'entraîner l'adhésion de ceux qui doutent.

Alors, puisque je dis toute notre admiration pour votre mouvement, pourquoi y a-t-il pu y avoir quelques petites anicroches ?

Simplement pour ces raisons : De vous-mêmes, vous êtes tous des volontaires, vous repensez de vous-mêmes les problèmes et les méthodes que vous mettez au point et qui ont marqué notre enseignement. Ces méthodes sont excellentes quand elles sont appliquées dans l'esprit qui vous anime, vous qui en êtes les créateurs. Il arrive que certains veulent vous imiter. Mais ils vous imitent par des gestes et la pensée n'y est pas. Ce qui fait la valeur des techniques que vous employez, ce n'est pas le geste que vous préconisez, c'est la pensée qui le guide et qui le crée. Enlevez cette pensée, il ne reste plus que votre geste, c'est-à-dire il ne reste plus qu'un formalisme, et il n'y a pas de bon formalisme ou de mauvais formalisme. Tout ce qui est formalisme est mauvais. (Applaudissements.)

Mesdames et Messieurs, je ne veux pas prolonger cette allocution. Vous avez à entendre d'autres orateurs. Par conséquent, je résume. Vous avez non seulement notre sympathie, mais toute notre admiration dans le domaine du travail intellectuel que vous faites et dans le domaine de la pensée, et à ceux qui travaillent comme vous travaillez, je suis sûr que nous apporterons toujours notre soutien. Nous n'encouragerons pas toujours les gestes lorsqu'ils ne seront pas soutenus par la pensée.

Ceci étant, il me restera simplement à vous dire combien je suis fier pour ce département de recevoir tous ces congressistes. Je vous souhaite de bonnes séances de travail et aussi, parce que c'est normal, de joyeuses heures de distraction.

M. LOUGNOT, adjoint au maire de Chalon, prend alors la parole

Je dois, tout d'abord, excuser Monsieur le Maire de Chalon-sur-Saône, qui m'a chargé de le remplacer à cette séance inaugurale et de vous dire combien il regrette de ne pouvoir être présent à vos manifestations.

J'excuse également mon Collègue, M. Gros, retenu, de son côté, par d'autres obligations.

Mesdames et Messieurs, laissez-moi vous dire quelle fierté est la mienne, quel plaisir de ce que les circonstances me permettent d'apporter le salut cordial de la Municipalité et du Conseil Municipal aux éminentes personnalités qui sont venues participer, dans notre Cité, au Congrès de l'École Moderne.

Je confesse humblement que je ne connais pas l'École Moderne sous tous ses aspects, dans toutes ses modalités, dans tous ses rouages.

Ce que j'en sais me permet toutefois d'affirmer que lui est acquise toute la sympathie de l'ancien éducateur que je suis.

Je n'ignore pas, en effet, quel déploiement de force, quelle perspicacité, quel esprit d'abnégation, sont nécessaires pour surmonter les difficultés, franchir les obstacles, éviter les écueils, déjouer les embûches, réfuter les dénigrement, lorsqu'il s'agit de mener à bonne fin une lourde tâche dans la voie du progrès.

Je n'ignore pas quelle ténacité dans la persévérance est indispensable pour faire table rase, plus spécialement peut-être dans le domaine de l'enseignement, d'un passé antique et solennel, devenu caduc, archaïque, et substituer à une routine surannée, des initiatives nouvelles et heureuses, des systèmes jusqu'alors inconnus.

Je n'ignore pas quel courage il faut pour heurter les opinions établies, lutter contre les ténébreuses machinations de la malignité et faire front à des adversaires plus ou moins loyaux qui, enfermés dans leur tour d'ivoire, ne ménagent ni leurs attaques, ni leurs sarcasmes, voire leurs injures.

Telle est pourtant la tâche que, fidèles à vos conceptions, à votre doctrine, vous avez entreprise et à laquelle vous vous consacrez depuis déjà de nombreuses années.

Mais, guidés par votre bonne étoile, vous avez la foi, la foi des apôtres et cet optimisme né du succès qui couronne vos efforts.

Ah ! que nous voilà loin, grâce à votre technique pédagogique, de l'école d'antan, qui fut celle des enfants de ma génération !

École aux murs quasiment nus, froids et maussades, aux longues tables vétustes, maculées et mal commodes, où des maîtres, assurément pénétrés de la meilleure des bonnes volontés, mais insuffisamment initiés à leur profession, à leur mission, ignorants des principes élémentaires de la pédagogie, nous ingurgitaient à pleines poignées, si l'on peut dire, les rudiments du savoir, littéralement nous gavaient.

Chaos ! Ebriété de l'intelligence humaine ! Anesthésie de l'esprit ! Abrutissement !

Fallait-il avoir le cerveau bien équilibré, l'âme chevillée au corps ! Ne fallait-il pas posséder, d'un côté comme de l'autre de la barricade, le feu sacré !

Horresco referens.

Et dire qu'au milieu d'un tel fatras, d'un tel labyrinthe, il nous arrivait, tout de même, de voir nos fronts victorieux ceints de lauriers ! Le triomphateur romain montant au Capitole n'était pas plus fier que nous ! Et le roi n'était pas notre cousin ! Omnia vetustate labuntur, a dit Sénèque. O temps ! tu dévores tout ! Qu'en l'espèce le temps soit loué !

Eh ! oui, depuis ces époques lointaines, que de progrès réalisés en matière d'éducation !

En bons artisans, vous avez apporté votre pierre à l'édifice, allant sans cesse de l'avant transformant l'art d'enseigner, le métamorphosant, donnant à la pédagogie une nouvelle impulsion, un essor nouveau ; si j'osais dire, lui imposant votre cachet, votre marque de fabrique.

Votre technique repose sur une parfaite connaissance de la psychologie, cette science de l'âme qui vivifie la pédagogie et sert de base à la morale.

Et cette psychologie de l'enfant, telle que vous la concevez, a pour assise l'épanouissement de la personnalité.

Développement de la sensibilité et de l'affectivité, esprit d'initiative, amélioration raisonnée des conditions du travail par le développement des facultés intellectuelles, pratique des expériences, utilisation des textes libres, de l'imprimerie, du fichier, du dessin, coopération, que sais-je ? Autant d'adjuvants dans le cadre d'une pédagogie de bon aloi.

Ces moyens éducatifs contribuent certes à donner aux enfants le goût du travail ; mais en même temps, l'amour de leur école, qu'ils tiennent, non comme une sorte de géôle où Croquemiteux est toujours prêt à les croquer ; mais comme le prolongement naturel de la famille.

Ainsi, vous procurez à la plante la nourriture substantielle qui en permettra l'épanouissement sous les chauds rayons du soleil de la liberté.

Vous encouragez l'enfant à aimer la vie dans une classe vivante, où occupe une place le rêve, sans lequel elle apparaîtrait morne et plate, soit : bien peu de chose.

Mais encore, grâce à vous, l'enfant apprend à lire dans le grand livre de la nature, si fécond et si instructif ; de la belle nature, qu'il appréciera d'autant plus qu'il la connaîtra mieux, y puisant la joie de vivre, de s'épanouir et d'y chercher, d'y découvrir la solution aux problèmes qui l'attendent dans une existence tellement variable en sa complexité.

Par votre technique pédagogique, vous aurez abouti à ce résultat, combien éloquent, que l'enfant deviendra demain un homme, un citoyen conscient de ses droits, et corrélativement de ses devoirs.

Mesdames et Messieurs, en offrant en holocauste sur l'autel du dieu de la Routine, les systèmes périmés du passé ; en brûlant les vieilles méthodes au feu purificateur, à mon sens vous avez bien mérité de l'École.

Je salue en vous les pionniers de la cité future, où le mal cessera d'être souverain ; où, imbus de sentiments altruistes, mus par un large esprit de tolérance, pénétrés d'une compréhension mutuelle, les mortels que nous sommes, resteront unis par les liens du plus pur amour fraternel, dans un monde serein et régénéré.

Fere omnes astiterunt. Presque tous ont approuvé.

Les autres, les récalcitrants, en arriveront, bon gré mal gré, à vous comprendre et, conquis, suivront la route que vous leur avez tracée, sous l'égide et la haute autorité de M. Freinet. La vérité est en marche, en ascension. Petit à petit, l'oiseau fait son nid. Le fleuve ne remonte pas à sa source.

L'arbre planté par vous n'est pas, jusqu'ici, demeuré stérile. Aujourd'hui plus qu'hier et moins que demain, ses branches se couvrent de fruits doux et savoureux, récompense justifiée de votre labeur, hommage dû à votre constante persévérance dans l'effort.

Allocution de DUROUSSET, représentant le S.N.I.

Au nom de la Section de S.-et-L. du Syndicat National des Instituteurs, j'ai l'immense plaisir d'apporter à votre Congrès le salut fraternel de notre grande organisation.

Il est naturel que le Syndicat National s'intéresse avec sympathie aux procédés, techniques et méthodes de l'École Moderne.

En effet, si nous nous attachons plus spécialement aux questions revendicatives, nous n'oublions pas que nous sommes chargés d'éduquer et d'instruire les enfants du peuple et à ce titre rien de ce qui touche l'amélioration des procédés d'enseignement ne saurait nous être étranger.

Et je suis heureux de souligner tout de suite que l'on retrouve dans l'esprit même de vos méthodes et de vos procédés d'enseignement l'expression des grands principes qui sont à la base du syndicalisme, à savoir : le développement de l'esprit coopératif, l'amour de l'indépendance et de la liberté, la formation de l'homme libéré de tout dogme, capable de juger d'une manière impartiale devant tous les problèmes qui lui sont posés.

Votre but n'est-il pas, en effet, la recherche de la formation en l'enfant de l'homme de demain ?

Pour l'atteindre, vous avez pensé qu'il était bon de mettre l'enfant directement en contact avec les réalités de la vie, de l'amener à prendre conscience de bonne

heure de ses responsabilités. Vous avez pensé qu'il faut, au plus tôt, développer en lui l'esprit critique, le travail d'équipe, le travail coopératif. En même temps, il vous a fallu lutter, pour instaurer ces méthodes, contre la routine, contre le conformisme ; il vous a fallu, pour pleinement réussir, vaincre les méthodes traditionnelles qui avaient cours jusqu'alors dans toutes nos écoles.

C'est grâce à des moyens et des disciplines nouvelles que vous avez pu pleinement réussir : l'imprimerie à l'école est devenue familière à la plupart de vos élèves ; l'expression libre leur a permis une manifestation plus précoce et plus nette de leur personnalité ; les échanges interscolaires leur ont assuré un contact plus serré avec la vie, et leur permettent d'apprécier les résultats que d'autres peuvent obtenir avec les mêmes méthodes d'enseignement ; les diverses activités manuelles auxquelles vos élèves sont entraînés, les éduquent d'une manière éminemment profitable pour affronter la vie avec ses difficultés, en créant chez eux cette joie et cet enthousiasme que l'on éprouve devant la réussite d'un travail bien fait, en même temps que se développe leur sens artistique.

Mais il y a dans votre mouvement plus que des techniques, mais une âme née de la fraternité du travail coopératif.

C'est sur ce terrain que votre effort nous apparaît plein de promesses. Il est naturel que l'enfant habitué au travail coopératif à l'école, aspire à vouloir le continuer hors de l'école. Cette méthode le poussera à mieux connaître ses semblables, à voir dans tous les travailleurs des frères. Sur le plan social, vous aurez réalisé une œuvre immense, si vous avez réussi à faire que les hommes arrivent à mieux se connaître, et apprécient comme il se doit le travail dans tous les domaines.

Votre enseignement débarrassé de toute contrainte et de tout dogme, conduit à un travail absolument indépendant.

Comment une telle conception de l'enseignement ne pourrait-elle conduire à la formation d'esprits absolument libres, prêts à étudier scientifiquement tous les problèmes qui se posent à eux, c'est-à-dire à la formation de vrais laïques. Pour toutes ces raisons, le Syndicat National apporte un appui sans réserve à votre mouvement, parce qu'il a confiance dans la réussite de vos méthodes, et a la certitude que vous travaillez pour la bonne cause : la défense de la laïcité.

Qu'il me soit permis d'exprimer au grand pédagogue Freinet, l'auteur de ces techniques qui ont permis la naissance de ce vaste mouvement rénovateur, toute notre gratitude et notre admiration.

Depuis longtemps, il avait compris que les enseignants chargés d'éduquer la jeunesse du pays ne peuvent le faire qu'en hommes libres et qu'ils ne peuvent accepter de donner un enseignement conformiste avec des méthodes surannées.

Il avait compris qu'en pédagogie, plus qu'ailleurs peut-être, celui qui n'avance pas recule, et que le maître qui ne cherche pas sans cesse à améliorer ses procédés d'enseignement, s'enlise insensiblement dans la routine.

Et pourtant, vous avez eu, et vous avez encore vos détracteurs. A la naissance de votre mouvement, l'Administration même a émis des craintes sur votre réussite. On redoutait les effets dévastateurs de vos méthodes que l'on jugeait trop révolutionnaires — (ce mot étant pris dans le sens large du terme).

On en est revenu, depuis qu'à la lumière des résultats obtenus dans tous les domaines, on s'est rendu compte de la qualité de votre enseignement et, souvent, de sa supériorité sur l'enseignement traditionnel aux méthodes peut-être trop figées et peu en liaison avec la vie.

Parmi vos détracteurs, sans s'en rendre compte, beaucoup qui s'en défendent, font appel dans la rénovation de leur enseignement aux principes qui sont à la base des méthodes de l'École Moderne.

Je pense à la magnifique floraison de coopératives scolaires qui s'est épanouie ces dernières années dans toute la France. Mais, de grâce, que l'on y pratique partout du travail coopératif sous ses formes les plus variées, et qu'on ne se limite pas, par exemple, à encaisser des cotisations pour les dépenser en fin d'année par un voyage ; la coopérative scolaire doit être autre chose, si elle veut atteindre son but éducatif.

Le bon maître qui, toujours, tend à rendre son enseignement plus attrayant, à améliorer ses procédés pédagogiques, se rend compte qu'il gagne toujours à l'emploi des méthodes actives, qu'il fait agir plutôt qu'il n'inculque des vérités toutes faites, qu'ainsi il rend son travail plus profitable à l'enfant et, à la manière de M. Jourdain, il fait de l'École Moderne sans le savoir.

Il n'y a pas, il ne peut y avoir de motif sérieux, de motif valable pour être contre

votre mouvement. Qu'il me soit permis d'affirmer que vos détracteurs sont ceux qui ne vous connaissent pas et qui, par parti-pris, ont décidé de ne pas vous connaître. Il suffit de jeter un rapide coup d'œil sur votre magnifique exposition, et vos réalisations sont là pour attester de la valeur incontestablement éducative de vos méthodes.

D'ailleurs, nous estimons que l'on ne peut juger d'un mouvement tel que le vôtre que d'après plusieurs critères : d'abord par ses résultats du point de vue intellectuel, puis par sa valeur éducative et, ensuite et surtout, par la façon dont il a contribué à la formation de l'homme de demain tel que nous le désirons.

Sur tous ces points, il est exact d'affirmer que vous avez pleinement réussi. Je tiens à répéter et à souligner que vous contribuez par l'esprit même de vos méthodes au développement de l'idéal laïque. Sur ce point en particulier, vous rejoignez l'une des aspirations essentielles du syndicalisme.

C'est une des raisons pour lesquelles, dans ce département, la Section syndicale entretient des relations fort amicales avec les partisans de l'École Moderne. Beaucoup y participent activement, les autres suivent avec la plus grande sympathie ce mouvement, formant des vœux pour qu'il réussisse pleinement dans son œuvre de rénovation pédagogique et d'émancipation humaine.

En terminant, j'ai plaisir à souligner aussi que le Conseil syndical de la Section de S.-et-L. du Syndicat National des Instituteurs a une telle sympathie pour votre mouvement qu'il a, avec empressement, et sans hésitation, confié le secrétariat de sa Commission Pédagogique à mon vieil ami Bredillet, parfait syndicaliste, propagandiste averti des techniques de l'École Moderne dans le département, président du Comité d'organisation de ce Congrès.

Je ne doute pas que, de ces journées que vous allez vivre dans notre Bourgogne accueillante, vos méthodes et techniques sortiront renforcées et affermies. Ce congrès sera à la fois œuvre de propagande, d'initiative et d'étude.

Vous y travaillerez tous ensemble, vous comparerez vos procédés, et aussi vos résultats. Vous y trouverez tant par la projection cinématographique que par l'initiation aux différentes techniques qui vous sont propres, les moyens de rendre votre enseignement plus fructueux.

Vous aborderez et vous traiterez dans vos séances plénières les grands problèmes psychologiques qui doivent être à la base de toute éducation : à savoir la connaissance de l'enfant et la façon de former l'homme en l'enfant.

Un tel programme, si judicieusement conçu, d'un intérêt certain, est assuré de rencontrer l'enthousiasme de tous les congressistes.

A n'en pas douter, il fera faire un pas de plus à la pédagogie pour le plus grand bien de l'enfance et de l'école laïque.

C'est là notre vœu le plus cher.

**M. CORTOT, président de la Fédération des Œuvres laïques de S.-et-L.,
est heureux d'apporter à tous les congressistes le salut fraternel
de sa Fédération**

Je dis tout de suite que vous avez devant vous un vieux militant de l'École, non pas Moderne, mais Nouvelle. C'était, à ce moment-là, le nom d'un mouvement qui a précédé le vôtre, qui avait les mêmes concepts et le même désir de rénover l'École Française.

La Fédération des Œuvres Laïques de S.-et-L. est en contact permanent avec votre mouvement et avec le mouvement des Coopératives Scolaires et, naturellement, elle fait tout son possible pour que vos méthodes puissent se propager dans le département de S.-et-L. Quant à moi, je suis attentivement le progrès de vos méthodes dans la France entière.

Ce Congrès vous permettra certainement, une fois de plus, d'affirmer la supériorité de vos méthodes et permettra à tous les congressistes de tirer un grand profit de ces contacts non seulement avec les représentants des divers coins de France, mais avec les représentants de toutes les nations représentées ici.

Je vous souhaite donc une pleine réussite, un très grand profit pour notre École et que, dans cette Bourgogne, vous emportiez un excellent souvenir de votre Congrès.



Réception à la mairie

(Cliché « Le Progrès de Lyon »)

R. JACQUET, au nom du Comité d'organisation, vient, à son tour, saluer les congressistes pour l'accueil desquels il a tant fait

Il y a 8 ans, dans cette même salle, Freinet faisait applaudir, par les collègues accourus de tout le département, son exposé sur l'esprit et les techniques de l'Ecole Moderne. Depuis, les militants d'avant-guerre ont apporté leur expérience à l'enthousiasme des jeunes et le Groupe de l'Ecole Moderne de S.-et-L., bien que dispersé à travers un des départements les plus vastes de France, s'est développé, a travaillé. Aujourd'hui, il est heureux et fier d'accueillir dans la même salle qui a vu sa renaissance, le X^e Congrès de l'Ecole Moderne et de saluer à cette même tribune, Freinet, l'animateur de notre mouvement, les autorités de l'Education Nationale, de la Municipalité et les représentants des organisations amies de l'Ecole Laïque, et dans la salle, les nombreux congressistes venus de 70 départements, des pays de la France d'Outre mer et de 10 Nations étrangères voisines ou lointaines.

Et si, comme nous l'avons affirmé, le Congrès de Chalon en Bourgogne doit être un grand Congrès, nous le devons largement aux Autorités et personnalités qui ont bien voulu nous apporter leur appui et leur aide et le Groupe de S.-et-L. présente ses remerciements très vifs :

à M. le Recteur qui, dès le début, nous a assurés de son appui ;

à M. l'Inspecteur d'Académie de Macon qui après avoir visité le Stage de Buxy en 1952, nous a facilité le travail d'organisation du Congrès ;

à M. le Maire de Chalon, ancien universitaire, qui a mis à notre disposition la totalité des ressources et des possibilités de notre ville, et c'est une aide considérable ;

à Mme la Directrice du Lycée mixte et à M. le Directeur de l'Ecole nationale professionnelle N. Niepce : sans leur aide compréhensive, notre Congrès n'était pas possible ;

à M. l'Intendant Delrieu, qui assume avec le sourire la lourde tâche de l'hébergement, en Bourgogne, pays de bon accueil ;

à M. l'Intendant du Lycée, à M. le Directeur du Lycée et à M. le Directeur du Centre d'Apprentissage ;

à M. l'Inspecteur Primaire de Chalon.

Je salue la présence de nos camarades Durousset, représentant la Section S.N.I.; celle-ci nous a manifesté son appui plus solidement et plus efficacement qu'avec de bonnes paroles, et nous sommes heureux, à cette occasion, de souligner que nos meilleurs militants d'Ecole Moderne sont aussi des militants syndicalistes au rôle essentiel;

et Roger Denux, ancien secrétaire de la Commission pédagogique du S.N.I. ;

et Maurice Cortot, président de la Fédération des Œuvres laïques de S.-et-L.;

et le Secrétaire de l'Office des Coopératives avec ces organisations amies.

Je salue également nos camarades représentants les syndicats ouvriers.

Et je vous salue tous, Camarades qui, faisant de Chalon une capitale, y venez passer une semaine de vacances... Oh ! nous n'essaierons pas de vous faire prendre la colline de Givry pour une cime à escalade et notre place de l'Obélisque pour la Place de la Concorde, même avec l'Obélisque, ou notre Ile d'Amour pour l'Ile de Beauté, et les vacances que vous passerez ici seront, somme toute, assez fatigantes...

Mais, de même que les vacances doivent être un renouveau, doivent être joie et enthousiasme, de même nos laborieuses vacances de Pâques doivent être un renouveau de notre activité d'Educateurs dans la joie et l'enthousiasme, que nous devons savoir communiquer à nos enfants, dans la lutte pour notre idéal : « Former dans l'enfant l'homme de demain », l'homme conscient de ses devoirs de citoyen et de travailleur, et capable de les remplir complètement avec fermeté ; l'homme conscient de sa dignité et de ses droits de citoyen et de travailleur et capable de les défendre avec intelligence et énergie.

Notre Ecole Moderne n'est pas un ensemble de recettes pédagogiques, elle exige de nous la part du Maître, une part qui ne peut être seulement formelle, mais qui engage nos convictions, notre vie même. C'est pourquoi nos Congrès présentent cette activité et cette chaleur que, seuls, les gens venus pour accomplir œuvre utile peuvent connaître. Et c'est cette chaude et utile activité qui crée les liens puissants de sa camaraderie par lesquels tant d'entre nous sont attachés.

Je veux également saluer très cordialement pour les accueillir dans notre mouvement, nos jeunes camarades normaliens venus non seulement de la région, mais de Toulouse, de Draguignan, de Beauvais ou de Metz et d'ailleurs, en souhaitant que l'effort réalisé cette année pour les intéresser à notre conception de l'éducation se développe et porte ses fruits.

Notre équipe d'organisation a fait de son mieux pour que notre Congrès se déroule dans les meilleures conditions et que vous emportiez de votre bref séjour à Chalon, le meilleur souvenir. Et maintenant, je me fais un devoir de dire que, si ce Congrès tient ses promesses, nous le devons pour une bonne part à nos camarades des équipes d'organisation des années précédentes, qui nous ont aidés de leurs conseils en particulier l'équipe de Rouen, que je tiens à remercier ici, puisqu'elle est représentée par nos Camarades Denjean et Perrier.

Et maintenant, chers Camarades, bon travail, le Congrès de Chalon en Bourgogne doit être un grand Congrès.

La parole est alors donnée à FREINET

C. FREINET : « Je remercie au nom de tous les congressistes les personnalités qui ont bien voulu nous accueillir. Je remercie M. l'Inspecteur d'Académie des paroles si compréhensives qu'il a prononcées à cette tribune. Nous avons toujours gardé notre entière liberté de travail vis-à-vis de l'administration, et je dis que c'est indispensable. Nous la gardons, cette liberté, à côté et en face parfois des autorités. Je pense qu'il ne peut

pas y avoir de véritable pédagogie si nous n'avons pas cette liberté d'essayer de nous intéresser à notre métier. Il y a un hommage que je veux rendre aux autorités administratives et académiques : c'est qu'une expérience aussi audacieuse que celle que nous avons réalisée, qui a été longtemps clandestine mais influence maintenant toute l'Ecole française, n'aurait peut-être pas été possible dans aucun autre pays du monde. »

En ouvrant ce dixième Congrès de l'École Moderne, nous tenons à remercier d'abord Monsieur l'I.A. d'avoir bien voulu accepter la présidence de notre grande rencontre annuelle.

Nous remercions aussi Monsieur le Maire, sans le dévouement de qui notre Congrès n'aurait pas pu se tenir dans les conditions optima d'accueil que vous avez bien voulu nous réserver.

Nous remercions toutes les administrations, les organisations et les services qui ont facilité la tâche des organisateurs. Et nous n'oublions pas ces organisateurs eux-mêmes dont nous connaissons la tâche difficile et délicate, menée par une équipe unie et dévouée avec une méthode et une minutie dont nous ne saurions trop les remercier.

Mais, mieux que par de trop rapides paroles nous vous remercierions tous en faisant de ce Congrès une étape mémorable dans l'histoire de notre mouvement, une de ces rencontres dont on dira longtemps encore :

« Nous étions à CHALON ! »

Ce Congrès est le dixième grand Congrès de notre mouvement, le dixième depuis le temps où l'École Moderne, après d'infinis et laborieux tâtonnements, vola de ses propres ailes, avec un nombre d'adhérents toujours accru et une participation toujours plus nombreuse à ses rencontres.

Mais ce n'est pas sans une certaine émotion, que nous nous souvenons aujourd'hui aussi que notre mouvement a *trente ans*.

Il y a trente ans, en effet, dans ma petite école de BAR-SUR-LOUP je m'essoufflais devant trente enfants à enseigner selon des méthodes dont je mesurais alors tout le formalisme et l'inefficience.

Je m'essoufflais au figuré, mais au propre aussi parce que, grand mutilé, meurtri et trop tôt mûri par la tragique expérience de la guerre, j'étais obligé de reconsidérer une technique de travail que mes forces réduites ne pouvaient plus dominer.

À l'École des grands maîtres qui, à l'époque jetaient les fondements de l'Éducation Nouvelle, à l'École de Claparède et de Ferrière et de mon grand maître Pestalozzi notamment, je reposais ou je me reposais les problèmes. Et quand on se repose les problèmes, lorsqu'on ne se contente pas d'emboîter le pas, lorsqu'on critique et qu'on essaie d'améliorer, on est toujours sur la bonne voie.

Je me reposais les problèmes, mais pas en théoricien comme le faisaient les éducateurs dont je savourais les livres. Les problèmes que j'avais à résoudre étaient des problèmes toujours plus pratiques et plus techniques.

— Comment intéresser Joseph à la lecture et l'écriture qui le laissent indifférent, passionné qu'il était, selon les saisons, par les escargots qu'il faisait vivre en collection dans ses boîtes mal fermées, par ses hannetons gavés de roses ou ses cigales qui chantaient au moment inopportun...

— Comment éviter la lourde somnolence des leçons de lecture sur un manuel dont aucune page ne touche les enfants ?

— Comment faire des expériences ? Comment compter ? Comment remplir avec intelligence et profit les longues heures qui précèdent la sortie et où chacun, maîtres et élèves, sent des fourmillements dans les jambes, et dans le cerveau, comme un besoin vital de lumière et d'air pur ?

Et je constatais avec étonnement que ces questions, aucun pédagogue, aucun livre ne semblait se les poser, comme si elles étaient résolues d'avance et il devenait inutile d'en parler. Étais-je donc le seul à « nager » ? Et devais-je seul essayer de ne pas sombrer ? Ou bien mes soucis seraient-ils par hasard les soucis d'autres jeunes instituteurs, les soucis peut-être de tous les jeunes instituteurs ?

J'osais...

On me disait bien qu'on ne m'avait pas attendu pour faire les découvertes et que ce que j'imaginais existerait depuis longtemps si cela avait été reconnu possible...

J'essayais.

Il me fallait un moyen pratique pour transcrire les textes vivants que je recueillais de la bouche et de la plume des enfants ; un texte qui les passionne peut-être, qui me passionne aussi et qui soit moins fatigant que l'éternel.

Papa a ri, maman a mangé du gâteau.

Si j'essayais l'imprimerie..

Je trouvais dans le commerce un modèle simple que j'achetais avec mes très modestes deniers.

L'imprimerie à l'école était née...

Il y a trente ans.

Je ne vais pas vous dire ici la liste de mes espoirs, de mes travaux, de mes sacrifices, de mes joies et de mes réussites. Ils sont encore mes espoirs, mes travaux, mes sacrifices, mes joies et mes réussites, mêlées hélas ! à des déceptions et à des luttes que, dans ma jeune candeur, je n'aurais jamais imaginées.

Mais mes joies et mes réussites sont venues du fait que j'avais introduit à l'école un outil coopératif, pour un travail coopératif, et que le résultat de cette expérience, je le portais nécessairement, et dès le premier jour, sur le plan coopératif. L'Imprimerie à l'Ecole, dont j'aurais pu faire comme tant d'autres une entreprise personnelle, brevetée et garantie, était versée délibérément et sans réserve dans le circuit coopératif. Des enthousiasmes semblables au mien venaient tout de suite doubler, tripler, multiplier mon expérience... Et déjà commençait cette pratique coopérative des circulaires, des enquêtes, des rapports, dont j'ai fait un si considérable usage dans ma vie de travail et de lutte.

On n'avait jamais vu cela : un instituteur, des instituteurs qui s'attaquaient eux-mêmes, sans crédits, sans appuis, sans culture, à leurs propres problèmes et qui avaient la prétention de vouloir changer sinon la pédagogie, du moins leur pédagogie.

C'est pourtant cette ténacité qui a pris corps ; c'est cette gageure que nous avons tenue. Les premiers ouvriers de cette audacieuse entreprise sont encore là et nous sommes fiers de les avoir près de nous encore au début de cette séance : DANIEL, LALLEMAND, FAURE, ALZIARY, TESSIER, Marg. BOUS-CARRUT, Mme AUDUREAU...

Nous étions deux d'abord, puis cinq, dix, trente, cinquante. La liste était déjà trop longue pour que nous puissions nous contenter des circulaires. Nous créons le premier Bulletin de l'Imprimerie à l'Ecole. Et déjà nous débordions nos frontières puisque nous avions sur nos listes des noms belges, suisses, espagnols, grecs...

Nous étions à la fois sans prétention et nourris d'intrépidité et d'audace. Nous ne savions pas jusqu'où nous pouvions aller... Le travail et la vie se chargeraient de nous guider...

Nous sommes aujourd'hui 10.000 adhérents actifs, 20 à 30.000 éducateurs plus ou moins lancés dans nos techniques.

6.000 journaux scolaires sont édités chaque mois, représentant 150.000 pages pour un tirage de plus d'un million d'exemplaires. Nos correspondances inter-scolaires rayonnent à travers la France, aujourd'hui complétées par les échanges d'enfants. Nos adhérents sont solidement organisés départementalement dans des groupes de travail actifs. Nous sortons tous les mois 17 numéros de publications et revues diverses. Nous sommes riches de trente commissions de travail qui comptent les meilleurs travailleurs et les plus généreux de notre Ecole laïque.

Et il vous suffira de parcourir tout à l'heure la grande salle d'exposition artistique avec ses collections d'œuvres d'enfants, uniques au monde, sa maison de l'enfant, riche de tant de nouveautés originales, notre exposition technologique qui est l'expression de l'activité coopérative de plusieurs milliers d'éducateurs. Vous verrez la collection presque infinie de nos journaux d'enfants, la collection de nos brochures BT qui pourrait, côte à côte, s'étaler sur 45 mètres, nos fiches, nos disques, nos films, sans parler de notre grande Coopérative de l'Enseignement Laïc qui occupe aujourd'hui à Cannes 40 ouvriers, qui a ses machines, ses stocks et a su garder le monopole du matériel Freinet qu'elle vend pour un chiffre d'affaires de près de 100 millions par an.

Et alors, dans ce trentième anniversaire, nous revivons, nous les fondateurs et les premiers ouvriers, les longues étapes de cette ardente construction.

Il y aurait tout un film à faire sur ce thème et qui doublerait cette *Ecole Buissonnière* qu'on nous a si odieusement volée.

Vous y verriez :

— Freinet partant un jour à une réunion syndicale... et, après le café du matin dans un coin de bar, sortant de sa poche les premiers imprimés nés de sa presse, comme un enfant qui montre timidement ses agates...

La seule camarade qui s'y intéressa — les autres savouraient leur café — s'écria :

« Mon pauvre Freinet, vous ne ferez jamais rien de pratique. »

— Vous y verriez Freinet taillant les premières presses ;

— Freinet partant à un de ses Congrès de la vaillante Fédération de l'Enseignement qui pendant si longtemps a mobilisé les héroïques cohortes des éducateurs d'avant-garde ?

— et Freinet étalant sur une table sa presse rustique, ses premiers imprimés, sa première *Enfantine*...

Et nul ne regardait, sinon avec un sourire ironique, et vous savez ce qu'il pouvait signifier... texte libre, imprimé... comme si les enfants en étaient capables, qu'ils apprennent d'abord à rédiger...

— Vous y verriez Freinet et Elise, qui était venue doubler son destin, agrafant avec des moyens de fortune, la première *Gerbe* et essayant de composer sur une machine fort chère et qui marchait fort mal, les premiers Bulletins de l'Imprimerie à l'École.

— Mais vous y verriez aussi d'année en année, les tables de Congrès se garnir, avec des instituteurs intéressés. Freinet ne pouvait plus porter seul ses valises — en a-t-il traîné sur les quais et dans les trains... Faure, Alziary, Daniel et tant d'autres étaient là pour tenir les stands.

— Et les premières réunions, bientôt les premiers Congrès de notre Coopérative, qui a été longtemps le centre de notre mouvement, car nous n'aurions pas compris des discussions sans tentatives de réalisations.

— Et vous verriez naître LA GERBE qu'Alziary et Plan avaient, pendant quelques mois, tirée au Nardigraphe avec parfois 4 et 5 couleurs, 5 ou 6 passages, et avec quel repérage...

— Nos *Enfantines* ;

— Nos premières BT ;

— Notre fichier...

— Vous seriez effrayés de notre audace, de l'allant avec lequel nous nous engageons dans les réalisations jugées nécessaires. Vous seriez effrayés si nous faisons ici le compte des sommes englouties dans des entreprises comme *La Gerbe*, les premières BT, les fiches...

— Vous y verriez aussi Freinet en butte à Saint-Paul à la meute réactionnaire lancée à l'assaut de l'École, avec en contrepartie la levée généreuse de tous les gens de cœur, de tous les laïques, de tous les gens honnêtes qui ont permis que se continue une des expériences les plus marquantes de notre histoire pédagogique.

— Vous y verriez aussi un Freinet arrêté comme un malfaiteur au milieu de ses enfants, un 20 Mars 1940, un Freinet enlevé dans le camion de policiers, Freinet couchant le soir à la prison de Vence et ballotté ensuite pendant 20 mois, de camp en camp, de prison en prison, avec de temps en temps le spectacle de l'éducateur faisant classe dans un immense réfectoire à des centaines d'internés attentifs...

— Un Freinet retournant dans son école après ses luttes au maquis et ne retrouvant que dévastation, tous les papiers de la Coopérative éparpillés par les policiers tout le long du chemin.

— Puis la renaissance du mouvement avec la mobilisation des vieux camarades d'abord, de tous ceux qui viennent le rejoindre ensuite et avec la levée à travers la France et dans le monde de milliers, de dizaines et bientôt de centaines de milliers d'écoles employant les Techniques Freinet et dont les éducateurs s'engagent à leur tour dans cette reconsidération pas toujours simple mais toujours enthousiasmante et vitale de ce que nous appelons aujourd'hui l'École Moderne.

Et pour qu'on ne s'y trompe pas, pour qu'éventuellement on ne travestisse pas la marchandise, nous apposerions, alors qu'il en est encore temps, notre marque de fabrique coopérative sur les grandes réalisations de l'École Fran-

çaise qui seront bientôt, et nous nous en réjouissons, du domaine public de notre École Laïque :

- Texte libre ;
- Chasse aux mots ;
- Exploitation pédagogique ;
- Imprimerie à l'École, journaux et échanges interscolaires ;
- Fichier scolaire coopératif ;
- Fichiers auto-correctifs ;
- Méthodes naturelles de lecture, d'écriture, de dessin, de peinture, de musique ;
- Dessin libre ;
- Disques, radio, magnétophone, films d'enfants ;
- Matériel de travail scientifique ;
- Calcul vivant ;

et j'en passe sans doute.

Croyez-vous qu'un tel film ne serait pas instructif et encourageant pour la masse des éducateurs et des parents, pour les jeunes surtout, à qui il redonnerait confiance en eux-mêmes et qu'il encouragerait à poursuivre avec la même décision et le même dévouement, l'œuvre si laborieusement amorcée ?

Et cette œuvre, nul ne la fera pour vous, nul ne la fera pour nous, si nous ne prenons notre destin entre nos propres mains, si nous ne nous appliquons nous-mêmes à améliorer nos conditions de travail.

Car tel est notre rôle et notre but.

Nous ne nous posons pas en grands pédagogues, en théoriciens émérites, en créateurs exclusifs et suffisants, dédaigneux des efforts généreux qui sont pourtant notre commune richesse. Tous les chercheurs, dans quelque branche que ce soit, sont les amis des chercheurs impénitents que nous sommes.

Nous sommes loin de sous-estimer l'apport de tous les intellectuels, de tous les théoriciens, de tous les hommes qui, à un niveau qui très souvent nous dépasse, s'essayent à scruter le monde auquel nous sommes mêlés. Qu'on ne s'étonne cependant pas si nous, les praticiens, nous sommes parfois obligés de dire comme le paysan qui constate à même ses semis et ses cultures que les théories des savants agronomes ne concordent pas avec la réalité de son travail et qui demande seulement qu'on reconsidère certaines théories, qu'on revoie des explications qui ne sont certes pas toujours valables parce que tel est le rôle pensons-nous des savants et des chercheurs : de nous préparer les voies qui nous permettront de mieux dominer les problèmes qui nous sont posés.

La nouveauté que nous apportons, ce n'est point la reconsidération d'une pédagogie qu'ont créée les grands maîtres que nous honorons depuis Rabelais, Montaigne, Comenius et Rousseau jusqu'à Mme Montessori et Decroly, sans oublier la grande école de Genève, à qui je dois tant, avec Pierre Bovet, Claparède, Ferrière et notre ami Dotrens, ni les chercheurs hindous, américains, belges, ni la grande expérience soviétique à laquelle nous avons si souvent l'occasion de nous référer.

L'originalité de notre mouvement c'est de faire passer dans la pratique de nos classes les idées généreuses des théoriciens. C'est ce que disait Claparède avec émotion lorsqu'il me recevait au début pourtant de nos techniques, vers 1931, dans un Genève qui brillait encore de tout son grand éclat pédagogique :

— Quand nous traçons dans nos livres les contours théoriques de la pédagogie, disait-il, dont nous savons l'éminence, on nous objecte toujours, et avec quelques raisons, que ce ne sont là que projets et rêves. Or, ces rêves vous les rendez vivants et réels dans vos classes, vous leur donnez corps, vous donnez forme aux vérités que nous pressentons... C'est bien le plus grand service que vous pouvez nous rendre...

Et il avait raison.

Le progrès pédagogique d'un pays ne se mesure pas à l'éminence des professeurs qui en discutent mais à l'amélioration et à l'adaptation techniques des outils et des méthodes employées. Il y a eu une pédagogie de la plume d'oie, puis une pédagogie des « manuscrits » et du Télémaque. Nous avons connu et subi au début du siècle l'École des manuels et des leçons. Nous préparons l'École Moderne de l'expression libre par l'imprimerie à l'école, le journal scolaire et les échanges, l'école du travail effectif pratique et utile,

l'école artiste et vivante mêlée à la vie et préparant la nouvelle culture qu'exige un monde qui doit gagner la course de vitesse engagée contre la mécanique capitaliste ou mourir asservi à la machine, à l'argent ou à la bombe atomique.

D'autres, nous le savons, se chargeront de justifier notre œuvre lorsqu'elle aura définitivement dépassé et vaincu ce que nous appelons la pédagogie traditionnelle. Mais nous voudrions bien qu'ils essaient maintenant de nous comprendre. Nous souhaiterions tellement que les professeurs du 2^{me} degré et du supérieur, que les psychologues et les pédagogues ne se contentent pas de ridiculiser nos efforts, mais qu'ils considèrent que c'est nous qui donnons forme et fondement à leurs hypothèses et à leurs systèmes, que c'est nous qui sommes en face des problèmes et que la façon dont nous les résolvons est vraiment décisive pour la culture qu'ils annoncent.

Nous voudrions qu'ils soient à côté de nous quand nous crions la nécessité de réclamer et d'exiger, comme le maçon et le tourneur, de bons outils et de bonnes machines si on veut que nous fassions normalement du travail consciencieux et solide, quand nous prouvons, par nos initiatives la nécessité pour l'école d'aujourd'hui d'avoir de l'espace, de la lumière, du soleil et un ameublement conforme à nos besoins techniques ; quand nous protestons contre la surcharge des classes, qui est un sabotage conscient de toute culture.

C'est parce que nous avons pris au sérieux toutes les promesses de nos grands laïques que nous menons campagne à travers la France pour une école de lumière et de travail, pour une école de liberté, d'égalité et de fraternité qui préparera pour la Société de demain des hommes qui sauront mieux que nous échapper aux mensonges criminels qui ont valu à notre génération le triste privilège d'être les acteurs trop passifs de deux guerres et d'assister à l'inhumaine préparation par le napalm et la bombe atomique, de l'hécatombe horrible d'aujourd'hui et de demain.

Pour cette amélioration permanente de nos conditions techniques de travail les éducateurs de toutes tendances sont fraternellement unis dans un mouvement pédagogique qui, dans ce monde divisé à l'infini a su retrouver une commune mesure pour un commun idéal, qui jette les fondements techniques d'une nouvelle culture libératrice et qui nous redonne à nous éducateurs primaires, confiance en notre métier, enthousiasme pour notre apostolat.

Nous étions naguère les tâcherons instituteurs attelés à une besogne sans éclat et sans but qui ne nous donnait pas même l'élémentaire satisfaction du paysan qui fait pousser des semis ou de l'artisan qui fignole ses machines. Nous étions les hommes *en proie aux enfants*, auteurs et victimes d'un drame dont on a rarement mesuré le total tragique.

Par les reconsiderations techniques que nous avons déjà réalisées pour notre école, par celles que nous préparons et dont nos expositions sont comme de vivants et d'émouvants symboles, nous retrouvons la satisfaction profonde de la dignité du travailleur conscient et content de l'œuvre réalisée. Nous cessons d'être des tâcherons pour devenir des compagnons et c'est en compagnons que nous vous offrons aujourd'hui ces chefs-d'œuvre produits avec amour ; c'est en compagnons que nous les offrons aux parents de nos élèves, que nous les offrons aux enfants eux-mêmes comme les fruits annonciateurs du monde nouveau que nous préparons.

Nous restons, en bons compagnons, les pieds sur la terre, car nos enfants nous y ramèneraient si nous les oublions ; nous ne négligeons aucune des luttes urgentes pour lesquelles nous préparons tous les bons ouvriers de l'Ecole Laïque. Mais les promesses de notre œuvre nous donnent suffisamment de baume au cœur pour que, par delà les préoccupations matérielles et matérialistes de notre pédagogie, nous nous appliquions à exalter les vertus de l'idéal qui nous unit et dont l'assistance vibrante d'aujourd'hui porte témoignage.

Il y a trente ans, nous partions, instituteurs humbles parmi les humbles, pour une aventure au cours de laquelle nous avons mobilisé avec les meilleurs de nos camarades une somme de sacrifices et de dévouement qui honore les travailleurs que nous sommes, les milliers d'instituteurs qui, à même leur classe, se sont appliqués à faire briller un peu de soleil.

Humbles compagnons parmi les compagnons nos frères, nous avons fait année après année, notre tour de France, tenant nos Congrès à Nice, Cannes,

Paris, Marseille, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, La Rochelle, Limoges, Angers, Orléans, Rouen, Reims, Lille, Dijon, Chalon. Il n'est plus un coin de France où nous n'ayons un journal qui porte au monde des parents et des éducateurs l'annonce d'une éducation qui va s'imposant par tout ce qu'elle porte en elle de bon sens et d'humanité. L'échange de nos journaux et de nos lettres couvre la France d'un réseau d'interconnaissance sur une partie du monde. Il sera demain la forme même de cet internationalisme au service d'une Paix à laquelle nous apportons la plus solide des pierres.

Il y a trente ans.

Freinet et Elise Freinet restent au milieu de vous, les instituteurs humbles parmi les humbles.

L'avenir ne dira pas : Le pédagogue Freinet, mais l'Instituteur Freinet. On nous a déjà donné notre nom, celui dont nous nous honorons le plus parce qu'il vous honore, vous tous qui vous joignez à nous pour mieux remplir votre humble tâche dans le mouvement pédagogique, dont vous voyez autour de nous les meilleurs ouvriers, ceux qui en ce trentième anniversaire considèrent avec une humaine satisfaction le chemin parcouru sur lequel ils sont heureux de voir s'engager aujourd'hui la jeunesse enseignante qui demain prendra le flambeau non seulement de lumière, mais aussi de fraternité et de paix, notre émouvant drapeau d'unité de l'Ecole Moderne.

C. FREINET.

Bredillet, président du groupe de S.-et-L. de l'E.M., prend alors la parole pour présenter l'exposition technologique que les congressistes pourront longuement visiter. Et Josette Lagoutte présente l'exposition artistique. On entend ensuite au haut-parleur la voix d'Elise Freinet.

PRÉSENTATION D'ELISE FREINET

enregistrée à Cannes sur **Combiné CEL** et diffusée

à la séance inaugurale du Congrès et à plusieurs reprises ensuite

C'est devenu une habitude de dire que chacun de nos Congrès dépasse en ampleur et en qualité celui qui l'a précédé. Il en est ainsi parce que nous avons la grande chance de vivre avec l'enfant, de participer à ses désirs, à ses élans et à sa féerie. Dans nos classes modernes, il n'y a plus, à vrai dire, de départage entre sa personnalité et la nôtre, et si l'aile de l'enthousiasme nous porte plus loin que nous voudrions aller, c'est peut-être que nous avons acquis le privilège d'une seconde enfance, le pouvoir de dépasser nos propres limites.

L'exposition, que vous avez l'avantage de contempler, fait la preuve de cet état de fait : vous étiez, il y a peu de temps encore, dans votre village, loin de tout courant culturel, ignorant même que vous pourriez un jour être mêlé à quelque manifestation d'art, serait-elle la plus modeste. Vous voici aujourd'hui, participant d'une œuvre étonnante dont les belles images sorties pourtant des mains de vos enfants, vous laissent un moment interdit.

Vous vous souvenez, avec une netteté soudaine, de tous ces motifs enluminés sortis de la vie quotidienne de votre classe, de la rue et des humbles demeures prolétariennes. Vous les trouvez ici plus émouvants et plus beaux, et une sorte de recueillement vous habite à les retrouver dans la vaste mosaïque des œuvres collectives. Votre émotion se double du regret de n'avoir pu emmener vos élèves, eux qui vont ont offert cette vision de leur univers et qui auraient trouvé ici si noble récompense à leur initiative.

Car c'est par eux que vous avez appris à voir. Et simplement, dans les infimes incidents d'une journée, vous avez découvert le beau visage de la réalité.

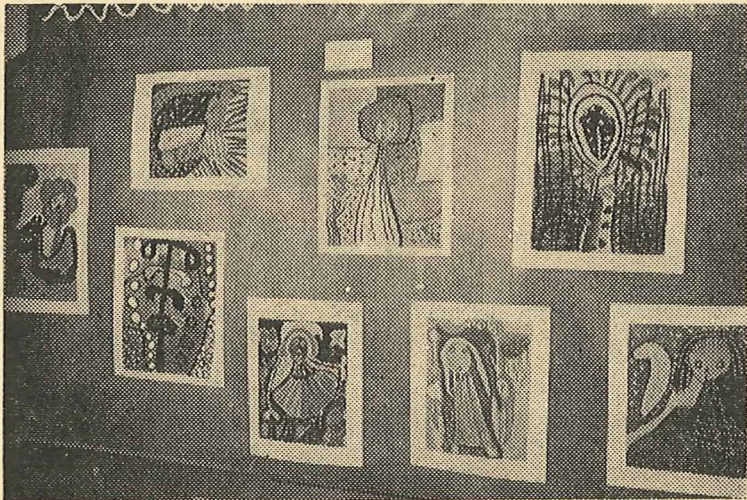
Vous aviez, devant la grille de la cour, la même rangée d'arbres tant de fois aperçue et vous ne saviez pas qu'elle était un poème que l'enfant a fait chanter sur un fond de ciel. Vous saviez la terre fertile, la lande désolée, mais vous ignoriez la somptuosité des moissons et la splendeur du petit buisson illuminé par le printemps et la sensibilité enfantine.

Détail par détail, le monde s'est transfiguré à vos yeux. Vous avez compris, avec l'enfant, que la réalité n'est jamais simplement objective mais que toujours, elle se double d'une image intérieure qui est, pour nous, la vraie vision des choses. Et c'était une clé qui a ouvert à nos instituteurs le domaine d'une culture partie de la base et dont l'âme enfantine était l'inspiratrice. La culture des clercs qu'on leur refusait d'en haut à cause de la condition primaire, ils l'ont retrouvée dans les contingences des existences prolétariennes, dans l'humble poésie des choses, dans la vaste nature, partout où le crayon et le pinceau de l'enfant butinaient sa provende. Et à ce niveau où le matériau brut s'élabore et où il se recrée dans l'âme de l'enfant, bien des enseignements nous ont été donnés.

Celui d'abord, d'accepter le don de l'enfant et d'en être enrichi ; celui aussi de nous placer toujours à la hauteur de son offrande par notre sincérité et notre désir d'aller plus loin que la simple apparence. Celui surtout de rester fidèle à l'enfant du peuple, riche de tant de possibilités. Non, il n'est pas possible que toutes ces promesses, incluses dans ces murs, soient à jamais englouties dans la rumeur des usines ou la solitude des champs, simplement parce que la société est mal faite et que les enfants pauvres n'ont même plus le droit d'espérer.

Nous ferons de notre métier une vocation sacrée et si nous savons nous intégrer dans l'œuvre de joie de l'enfance, nous saurons aussi nous unir aux forces et aux grands courants sociaux dont la puissance redoutable prépare l'avenir.

Un avenir où il y aura du pain, de la joie et des printemps pour tous et où l'enfant sera vraiment la promesse de l'homme.



Un coin de l'exposition artistique

(Cliché « Le Progrès de Lyon »)

Mardi soir

Cette première séance plénière débute par l'audition d'une chorale, composée des élèves de l'école de la Citadelle, dirigée par M. Pernette.

Puis Maillot, au nom du Comité d'organisation du Congrès, proposa de donner la présidence de la réunion à Costa, assisté :

- des membres du C.A. de la C.E.L. ;
- des membres du Comité Directeur de l'I.C.E.M. ;

Freinet, Costa, Brossard, Madeleine Porquet, Jacquet, Jardin, Grosjean, Finelle et Maillot.

COSTA. — La réunion de ce soir est la première réunion plénière de l'I.C.E.M. Nous sommes heureux de retrouver ce soir tous nos camarades, à côté de tous les délégués départementaux qui, déjà, hier, ont travaillé, ont fait le point de l'année écoulée, et ont commencé à préparer l'année à venir. Et je suis heureux de saluer nos jeunes camarades nouveau venus. La réunion de ce soir leur apportera d'abord les premiers éléments de ce que nous pourrions appeler le climat de notre Congrès. Le rapport de Freinet, ce soir, est la présentation de l'École Moderne. Nous avons tous à tirer nos leçons de cet exposé. Il marquera le point de départ du travail effectif qui commencera demain dans les commissions. Il donnera les bases psychologiques et pédagogiques du travail, que nos jeunes camarades effectueront demain au cours des séances de leur stage.

Je donne donc tout de suite la parole à C. Freinet.

FREINET : Nous l'avons dit bien des fois : nos Congrès sont surtout et d'abord des Congrès de travail, parce que nous

pensons que c'est le travail qui doit être à la base des considérations psychologiques et pédagogiques.

Chaque année, en plus de ce travail pratique, nous tâchons, au cours de une ou deux séances, de discuter, d'exposer, de faire le point de notre pédagogie, parce que nous ne sommes pas de ceux qui pensent qu'il y a une pédagogie établie d'avance, à laquelle on n'a qu'à se référer. Nous sommes persuadés que notre pédagogie évolue chaque année et, chaque année, nous faisons le point de cette pédagogie. Nous avons eu ainsi, au cours des Congrès précédents, plusieurs séances excessivement intéressantes, consacrées à l'endoctrinement, au moment où nous faisons le point pour savoir si notre pédagogie devait être basée sur un refus de l'endoctrinement ou si, au contraire, nous devons orienter nos enfants dans une voie que nous croyions bonne. Nous en avons conclu que nous étions contre tout endoctrinement.

A La Rochelle, nous avons eu une très longue discussion au sujet de la notion : « Former en l'enfant l'homme de demain ». Et je constate, par la lecture de nombreux périodiques actuels et dans les discours mêmes des officiels, que notre formule, comme, d'ailleurs, bien de nos mots d'ordre, est devenue courante. Maintenant, on dit couramment : « La pédagogie consiste à former en l'enfant l'homme de demain ». C'est le résultat de nos discussions de La Rochelle.

Ce soir, je voudrais également faire le point de la pédagogie telle qu'elle apparaît à la suite des expériences récentes.

L'exposé que je vais vous faire n'est, d'ailleurs, qu'un apport en vue de la discussion qui n'est, elle-même, que la continuation de celle qui se poursuit tout au long de l'année.

Il est naturel que cette première soirée soit une prise de contact avant le travail véritable.

Il y a eu ce matin une prise officielle de contact au cours de laquelle l'imposante assistance ici rassemblée a dit déjà ce qu'était, ce que devait être ce Congrès unique en France, ce Congrès qui n'est pas un Congrès syndical, ni un Congrès politique, ni un Congrès strictement revendicatif, un Congrès parmi les plus importants de France qui n'en mobilise pas moins tout ce que notre pays compte d'éducateurs généreux et dévoués et qui, à leurs frais, se retrouvent ici pour discuter de leur idéal et de leur métier. Il est vrai qu'il s'agit du plus beau métier : celui de formateur d'hommes, même si ce métier, justement parce qu'il est si difficile, n'a pas dans notre siècle la résonance primordiale qui reviendrait normalement à l'éminente fonction des éducateurs.

Pendant quatre jours, pendant toute une semaine — car les excursions sont souvent les plus totales et les plus affectives des prises de contact — nous vivrons ensemble, nous travaillerons ensemble, nous posant les mêmes questions, faisant les mêmes projets et les mêmes rêves dont nous caressons les premières réalités.

Un tel Congrès ne peut être fondé que sur la confiance mutuelle, la camaraderie, la loyauté, toutes vertus jugées parfois un peu désuètes et que nous avons peut-être la naïveté de placer au premier rang des impératifs d'une réussite de nos Congrès, comme nous les plaçons d'ailleurs au centre d'une pédagogie que nous voulons détacher du formalisme mort pour le réintégrer dans la vie.

Alors, nous voulons ce soir :

D'une part dire ou redire ce qu'est notre mouvement, quels en sont le ferment et le ciment, vous dire d'où vient cette grande fidélité dont nous nous honorons qui, sans règlements, sans statuts, sans bureaucratie et sans formalisme donne corps à notre indéfectible unité. Et nous répondrons ensuite si nécessaire aux critiques qui sont faites à notre mouvement et à nous-mêmes pour que vous ayez la certitude en quittant ce soir cette salle que vous n'avez pas fait fausse route et que vous n'aurez pas à regretter votre engagement.

Il faut bien que je dise un mot en commençant — pour les jeunes et les moins jeunes — de la façon dont est né notre mouvement, de sa vie difficile, des luttes que nous n'avons cessé de soutenir, et des forces qui, conjuguées, nous ont permis de réussir.

J'aurais pu, comme tant d'autres, ayant trouvé quelque chose, l'exploiter à mon profit d'abord. Et j'aurais peut-être aujourd'hui une grande firme qui, intégrée dans le circuit normal du capitalisme, s'imposerait comme s'imposent toutes les réalisations capitalistes.

Dès le début, nous n'avons pas voulu prendre ce chemin : nous pronions la coopération pour l'école ; nous nous sommes engagés à 100 % dans la coopération entre adultes. Nous n'étions que deux, puis cinq, puis quinze. Mais nous étions des coopérateurs intégraux qui faisaient ainsi, à même le travail, l'apprentissage de cette fraternité qui ne s'est jamais démentie. Et c'est avec émotion que je salue ici autour de moi, quelques-uns de ceux de ces camarades qui, comme nous, s'étaient engagés sans réserve pour la réussite d'une régénération dont ils sentaient toutes les potentialités.

Ce rappel n'est pas pour vous dire que vous nous en devez une éternelle reconnaissance mais pour bien marquer l'atmosphère dans laquelle est né notre mouvement et quelles en ont été, dès l'origine, les bases.

Notre mouvement a été dès l'origine, un mouvement unitaire dans lequel travaillaient des éducateurs de toutes tendances, dont nous ne connaissions pas les tendances, sinon qu'ils étaient comme nous amoureux d'idéal et dévoués au progrès de toutes les forces populaires que nous sentions indispensables au destin de notre école.

Nous n'avons jamais essayé de faire de ce mouvement pédagogique une secte politique, nous ne nous sommes jamais permis aucune manœuvre que nous savions d'avance mortelle pour notre unité. Nous sentions, nous savions qu'il y avait du travail à faire. Nous nous attelions tous à la besogne, d'un même élan et avec toujours un égal dévouement.

Vous pensez bien que s'il n'en avait pas été ainsi, il y a longtemps que se seraient séparés les ouvriers qui auraient eu conscience d'être trompés. Nous avons toujours agi en camarades, avec une totale loyauté, nous posant à nous-mêmes les problèmes que nous imposait le milieu. Et nous avons pu ainsi toujours surmonter toutes les crises et susciter suffisamment de dévouements intégraux pour asseoir définitivement notre grande œuvre, une œuvre faite vraiment de générosité, de fraternité, d'amitié et d'humanité.

Vous trouverez peut-être que je vous parle un langage trop idéaliste, moi qui me suis trouvé mêlé si directement à toutes les crises permanentes d'une fiscalité et d'un matérialisme impitoyables et obsédants. C'est que lorsqu'il s'agissait de faire un nouvel effort, lorsqu'il fallait combler un vide et sauver la situation nous ne disions pas à nos membres — comme nous aurions trop tendance à le faire aujourd'hui : votre argent vous rapportera tant pour cent et il est garanti de telle ou telle façon. Nous leur disions : il y a une œuvre à bâtir, il nous faut des matériaux qui enrichiront l'œuvre mais dont nous ne pourrions peut-être plus les dégager. Et nous avons toujours eu assez d'appuis pour continuer cette œuvre.

Et pourtant, imaginez ce que représente ce dévouement et de sacrifices collectifs notre mouvement — et sa coopérative, qui en est l'expression vivante. Il en a fallu de l'audace et de la témérité pour s'engager, tête baissée, dans les voies que tout autour de nous condamnait. Et si nous faisons le compte des millions qui ont été engloutis dans les presses, le fichier, la Gerbe, les premières BT, vous en seriez effrayés et vous jugeriez que nous sommes devenus de bien tristes marchands, nous qui hési-



Le groupe des

tons aujourd'hui devant le trou de quelques centaines de mille francs que creusent dans un budget opulent les entreprises pas toujours rentables mais enthousiasmantes des films et des disques.

Ces attaques dont nous avons été l'objet, la situation qui nous est faite, tant par notre position coopérative que par les calomnies qui nous ont marqués, nous engagent en effet à reconsidérer quelque peu le ciment avec lequel nous essayerons de continuer la construction commencée, que nous voulions trop rationnelle, à base de lois et de règlements, par un appel exclusif aux habituels motifs d'action. Aussi bien nous nous trouvons dans une impasse : nos appels à l'aide rémunérée, aux fonds prêtés avec grand intérêt, aux bénéfiques coopératifs, ne nous ont valu aucune adhésion ni aucune force nouvelle. Notre force, notre enthousiasme restent le dévouement, le travail généreux qui n'attend aucune contrepartie matérielle, la collaboration non rémunérée.

Nous avons tous un peu comme notre Antonio, le noir de Konakry qui voit toujours comme un piège dans les gâteries qu'on lui offre. Autrefois, il faisait comme notre chien Biquet : si vous lui tendiez un gâteau ou une pomme il se sauvait car il comprenait que c'était un appât direct ou indirect pour limiter sa personnalité. Aujourd'hui il ne se sauve plus, mais il prend avec une sorte de prudence, comme s'il continuait à sentir que cela ne lui est pas dû.

Bien sûr, nous aimons qu'on nous aide, que notre mouvement coopératif nous permette par son appui matériel, de mieux travailler, qu'il nous apporte les outils et le matériel d'expérimentation sans lequel nous serions trop limités dans nos essais ; qu'il puisse exploiter nos réalisations qui, de ce fait, sont motivées et nous donnent le sentiment exaltant d'œuvrer pour une grande entreprise.

Ce sont ces sentiments, ce sont ces tendances généreuses des personnalités qui sont les grands moteurs — exclusifs allais-je dire — de notre action.

Nous n'avons pas progressé, nous n'avons pas réalisé cette année encore toutes les belles et grandes choses qui marqueront cette période riche entre toutes, avec ceux



congressistes

(Cliché « Le Progrès de Lyon »)

qui avaient le désir de gagner de l'argent. Ceux-là ne restent pas d'ordinaire avec nous. Nous les voyons vite prendre la tangente parce que leurs doigts sont crochus et qu'il nous faut à nous des mains ouvertes et généreuses. Ceux là donc qui veulent gagner de l'argent s'en vont ailleurs. Ce n'est pas la crème qui nous quitte. C'est la lie. La crème nous reste et elle est abondante et riche. Elle déborde. Il nous suffit de l'utiliser. de la faire fructifier, et nous nous y employons sans cesse.

C'est exclusivement avec les natures généreuses que nous travaillons : notre équipe de sciences toujours prête à répondre à nos appels, les auteurs de BT qui polissent et repolissent leur enfant, notre équipe rédactionnelle de « L'Éducateur » que je pourrais tellement citer en exemple ; et ceux et celles qui nous donnent si généreusement leurs œuvres d'art et leurs albums, tellement précieux pour eux, et tant d'autres.

C'est de ce sang, c'est de cette générosité, c'est de ce besoin de s'agrandir et de s'enrichir en donnant que nous vivons.

Et si même on disait que ce n'est pas rationnel, que c'est trop affectif, qu'il nous faudrait bien quelques règlements et quelques statuts pour nous étayer plus solidement, nous dirions que nous ne visons pas à faire de notre Ecole Moderne une entreprise bénéficiaire ou un fromage. De ces règlements, de ces statuts, de ces organisations qui nous enserrent dans leurs griffes, nous en sommes excédés. Nous nous organiserons, nous œuvrerons et nous créerons en restant sur le plan affectif d'une grande entreprise généreuse, non pas d'un idéalisme bêtant, mais non soumise aux lois ordinaires d'une société d'exploitation et de misère. Ce que nous créons, ce que nous recréons, doit être le fruit de notre générosité, de notre élan, de notre besoin de dévouement. de notre soif d'idéal, de notre sentiment d'enrichissement personnel, de notre souci de remplir avec une plus grande efficacité humaine notre tâche d'éducateurs.

Et s'il en est qui pensent que nous ne pouvons pas aller bien loin ainsi, que nous accrocherons bien quelques individus de valeur certes, mais que, ce faisant, la grande masse des éducateurs nous échappera, nous répondrons que cela n'est pas tellement sûr : l'idéalisme, la générosité, le besoin de se dévouer sont plus courants qu'on ne

croit dans le peuple. Ils restent le grand élément de vie de toutes les collectivités quelles qu'elles soient. Elles sont particulièrement nombreuses et efficaces dans notre corporation. Et d'ailleurs nous n'avons pas le choix.

Vous savez qu'on fait de plus en plus cas actuellement des radiesthésistes qui travaillent avec la baguette de coudrier ou avec le pendule, ou tout simplement en joignant leurs mains dans ce geste de sympathie qui lie doucement les paumes unies. Or, savez-vous qu'un radiesthésiste perd tous ses pouvoirs merveilleux dès qu'il monnaie ses dons. Ne vous fiez jamais à un radiesthésiste qui vous demande ses honoraires. Consciemment ou non il travaille pour de l'argent. Il est perdu.

Nous nous méfions de même de ceux qui travaillent pour de l'argent. Notre grande et unique force, nous le répétons, c'est cette générosité fraternelle que nous tenons ici encore à exalter, ne serait-ce qu'en vous en montrant les conquêtes.

Notre rappel aux forces généreuses d'action, de création et de sympathie ne signifie point que nous vous égarerons dans un spiritualisme qui risquerait d'être une grave erreur. Nous ne vous réunirons pas exclusivement pour prier, pour louer ou pour exalter l'esprit. C'est là, croyons-nous, une grave déviation, une maladie de l'homme idéaliste. Et Jésus-Christ lui-même a toujours montré par sa vie même qu'il ne suffit pas de rêver ou de prier, mais qu'il faut agir.

Seulement, nous cherchons et nous exaltons les vrais motifs de cette action. Nous tâchons d'atteindre à nouveau aux forces vives de l'individu, celles qui soulèvent les montagnes. Et c'est cette action voulue, motivée, qui enrichit l'individu que nous servirons et renforcerons.

Cela ne nous empêchera pas de porter aux problèmes pratiques l'attention qu'ils méritent. Notre besoin de justice nous mèlera à la lutte pour la justice économique et sociale. Nous apprendrons à ne pas nous laisser tondre, à ne pas nous laisser exploiter. Et notre Coopérative de l'Enseignement Laïc est l'expression de ce besoin de justice et de dignité. C'est parce que nous ne voulons pas nous laisser exploiter davantage, parce que nous connaissons les vertus pratiques de la coopération que nous avons créé et que nous faisons vivre une CEL aujourd'hui puissante. Seulement, nous le réaffirmons à nouveau : nous ne porterions plus aucun intérêt à une CEL trop bureaucratique qui permettrait seulement à ses adhérents ou à quelques dirigeants de gagner de l'argent ou des dividendes. Nous n'attendons pas d'argent de notre CEL. Nous attendons qu'elle nous aide à réaliser, à créer, à aller hardiment de l'avant avec le maximum de forces généreuses et avec ce sentiment reposant que ce que nous faisons, ce que nous créons, c'est pour nous, c'est pour notre Ecole, c'est pour l'Ecole Laïque à laquelle nous sommes si profondément intégrés.

Le jour où chez nous le commerce prendrait le pas sur la création généreuse et idéaliste, ce jour-là, comme pour le sourcier, le charme aurait vécu. Il y aurait peut-être encore un organisme de production et de vente. Il n'y aurait plus cette immense levée d'initiatives désintéressées, cette conjonction de bonnes volontés, cette exaltation d'idéalisme, cette fraternité, cet aspect émouvant d'humanité dont ce Congrès est le reconfortant exemple.

Car si vous êtes venus si nombreux, si d'autres milliers étaient présents, s'ils avaient conscience de notre grande force et s'ils avaient pu faire la dépense, du déplacement ; si aucune grande rencontre semblable ne s'organise en France, même lorsque des organismes financiers puissants pourraient en faire les frais, c'est bien que, pour l'œuvre que nous souhaitons, il n'y a que cette solution humaine. Et nous y reviendrons.

Il y a évidemment des conditions sine qua non à la permanence de cette grande chaîne de fraternité et d'humanité. Il y faut la communion dans un idéal et notre commun souci de servir une même cause, celle de la libération de l'enfant, de la formation en lui de l'homme de demain.

Mais cette formule reste cependant imprécise. Plusieurs voies s'offrent aux bonnes volontés pour essayer de l'atteindre. Nul d'entre nous n'a la totale certitude de détenir la vérité. Celui qui croit détenir la vérité est forcément exclusif et sectaire. Nous pensons, nous, que la vérité d'ici peut ne pas être la vérité dans d'autres milieux, dans une société différente, avec des contingences complexes. La vérité d'aujourd'hui n'est pas forcément la vérité de ce qui sera dans 5 ans ou dans 10 ans. Il y a certes les grands principes, toujours valables parce qu'ils sont les lois éternelles de l'homme et de la Société. Mais les contingences de ces lois dans la vie pratique, dans les milieux divers diffèrent et varient en permanence.

Notre souci essentiel, surtout avec les enfants, doit être de chercher sans cesse un meilleur ajustement, de faire de permanentes expériences de rester loyal et honnête dans l'interprétation des résultats de ces expériences.

Dans la pratique, quiconque cherche avec loyauté, sans parti-pris définitif, sans sectarisme, avec une indispensable compétence et tolérance, celui-là est des nôtres, quelles que soient ses opinions et ses croyances.

C'est parce que sont nombreux les éducateurs qui cherchent ainsi avec générosité et loyauté, que nous avons réalisé depuis toujours la totale unité de notre mouvement où se coudoient pourtant des éducateurs de toutes tendances.

Personnellement, je me félicite de collaborer au sein de notre mouvement avec des catholiques, des communistes, des socialistes, des syndicalistes, des sans parti que j'apprécie et que j'estime.

Cette unité reste possible. Sans prétendre à la rigidité d'un règlement, nous avons établi les chartes-ci-dessous qui définissent assez bien, pensons-nous, l'esprit de notre travail, la valeur et les vertus de notre collaboration.

CHARTRE DE L'ÉCOLE MODERNE

Nos adversaires et nos concurrents, ceux aussi de nos collègues qui ne nous ont encore ni rejoints ni compris, se demandent parfois d'où vient, dans un monde divisé à l'extrême, cette extraordinaire fraternité de travail, cet esprit C.E.L. qui est le ciment le plus sûr et le plus efficace de notre action.

Nous résumons ici les données essentielles sur lesquelles l'accord peut et doit se faire au sein de notre mouvement, la charte pour ainsi dire d'une unité qui va s'élargissant et se resserrant depuis trente ans, et en faveur de laquelle témoignent la fidélité inébranlable de nos adhérents et les résultats pratiques obtenus qui feront date dans l'Histoire de la pédagogie populaire.

1° L'éducation est élévation et épanouissement et non dressage ou asservissement à une autorité ou à un dogme

En théorie, la cause est aujourd'hui entendue, dans tous les milieux. Il en est autrement, hélas ! dans la pratique. Nous cherchons loyalement et obstinément les outils et les techniques de travail, les modes d'organisation et de vie dans le cadre scolaire et social qui permettront au maximum cette élévation.

2° Nous sommes contre tout endoctrinement

Nous ne prétendons pas, d'avance, que l'enfant à éduquer sera matérialiste, spiritualiste, catholique ou anarchiste. Nous ne préparons pas l'enfant à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui, mais à construire hardiment, demain, la société qui garantira au mieux son épanouissement. Nous nous refusons à plier l'esprit de l'enfant à un dogme ou à une doctrine infaillibles et préétablis quels qu'ils soient. Nous nous appliquons à faire de nos élèves des travailleurs conscients et efficaces, qui sauront œuvrer intelligemment et défendre héroïquement s'il le faut leurs droits élémentaires de travailleurs et d'hommes.

Nous souhaitons que dans cette voie ils sachent et ils puissent réaliser et même dépasser les rêves que nous n'avons fait, nous, qu'entrevoir et préparer.

3° Nous combattons l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même, en dehors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent

L'éducation est un élément, mais n'est qu'un élément, de l'amélioration sociale désirée et indispensable. La santé des enfants, les conditions de travail et de vie des parents, les locaux scolaires, l'adaptation et la modernisation des outils de travail, le cinéma et la radio influencent directement, et parfois d'une façon décisive, la formation des jeunes générations.

Nous montrerons aux éducateurs, aux parents d'élèves et aux amis de l'école, la nécessité de lutter socialement et politiquement pour que notre école laïque puisse remplir son éminente fonction éducatrice. Nous laisserons seulement à chacun de nos adhérents le soin d'agir comme il l'entendra pour mettre en accord ses préférences idéologiques, philosophiques, sociales ou politiques avec les exigences d'une pédagogie qui s'intègre chaque jour davantage au vaste effort des hommes à la recherche du bien-être et de la paix.

4° L'Education est une force de libération et de paix

Mais nous sommes persuadés que nos efforts, même dans les conditions sociales où nous nous trouvons, ne sauraient être inutiles. Nous n'attendons pas passivement et égoïstement qu'une amélioration décisive des conditions sociales vienne rénover nos classes. Nous ne serons pas de ces révolutionnaires en pantoufles qui montent sur les tréteaux pour réclamer la libération des esclaves et qui restent dans leurs classes de parfaits autocrates participant au dressage inconscient des esclaves d'aujourd'hui et de demain. L'expérience est là d'ailleurs pour montrer que notre action, et celle des novateurs qui nous ont précédés, n'a été ni vaine ni inutile. Elle a contribué à ouvrir les yeux et les esprits. Elle a, du moins, ouvert les yeux et les esprits des éducateurs eux-mêmes, qui réclament enfin, et à bon droit, une amélioration humainement indispensable de leurs conditions de travail et de vie.

A côté des travailleurs qui, au sein de leurs organisations, luttent pour leur pain et leur liberté, mais aussi pour leur sécurité et leur dignité ; à côté des artistes et des écrivains qui jettent inlassablement sur le monde décadent une étincelle de vérité, les éducateurs de l'E.M. affirment que leur devoir d'hommes et de citoyens est de s'occuper intelligemment et efficacement de leur fonction d'éducation libératrice.

5° La loyale recherche expérimentale est la condition première de notre effort coopératif

Il n'y a, à l'Ecole Moderne, ni catéchisme, ni dogme, ni système auquel nous demandions à quiconque de souscrire passivement. Nous organisons, au contraire, à tous les échelons actifs de notre mouvement, la confrontation permanente des idées, des recherches et des expériences.

Nous nous interdisons toute exploitation, c'est-à-dire qu'aucun d'entre nous ne doit profiter abusivement du travail de ses camarades, que nul ne peut, par ruse ou autorité, nous mener vers des voies ou des solutions que nous n'aurions d'avance acceptées.

Mais si nous nous engageons à verser sans cesse dans le creuset coopératif les meilleurs de nos travaux, nous nous défendons toujours avec la dernière énergie contre les individus, les associations ou les organismes qui essaieraient d'exploiter à leur profit nos communes réalisations.

Nous défendons notre bien que nous voulons mettre exclusivement au service de l'éducation populaire.

6° Les éducateurs de l'Ecole Moderne restent les maîtres souverains du conditionnement, de l'orientation et de l'exploitation de leurs efforts coopératifs

Nous bâtissons et nous animons notre mouvement pédagogique sur les bases et selon les principes qui, à l'expérience, se sont révélés efficaces dans nos classes : travail constructif ennemi de tout verbiage, libre activité dans le cadre de la communauté, liberté pour l'individu de choisir son travail au sein de l'équipe, discipline entièrement consentie avec responsables désignés mais sans chefs imposés.

Nous ne nous intéressons profondément à la vie de la CEL que parce qu'elle est notre maison, notre atelier de travail que nous devons nourrir de nos fonds, de notre travail et de notre pensée et défendre contre quiconque nuit à nos intérêts communs.

7° L'Ecole Moderne n'est pas un groupement d'affinités mais une équipe de travail

Ce sont chez nous les meilleurs travailleurs, les chefs d'équipe dont on a reconnu la valeur technique, coopérative et humaine qui prennent la tête du peloton. Ce sont les nécessités du travail qui les portent aux postes de com-

mande, où ils ne sauraient se maintenir que par le travail, à l'exclusion de toute autre justification.

Il en résulte que l'appartenance à une religion, à une association ou à un parti ne saurait jouer dans la désignation ou le maintien des responsables. Il appartient aux hommes qui veulent honorer leur religion ou leur parti — et c'est très humain et très juste — d'être les meilleurs ouvriers, les plus dévoués des chefs d'équipe.

Dans la pratique de notre mouvement, cette sélection se fait automatiquement. Nous avons des délégués départementaux, des responsables de commissions, des membres du C.A. de toutes tendances ou sans parti. Ils jouissent tous au sein de la CEL de l'autorité que leur valent leur compétence et leur dévouement au service de la Coopérative.

8° Position de l'Ecole Moderne en face des officiels

Même explication naturelle de nos relations avec les officiels. Nos groupes de travail dépérissent partout où y pénètrent les officiels en tant qu'officiels : les instituteurs ne parlent plus, ne critiquent plus librement en présence de leurs chefs ; ils ne sont plus à l'aise dans leur travail. N'étant plus à l'aise, ils se désintéressent de l'équipe et de son activité. L'expérience l'a montré bien des fois : toute réunion de l'E.M. ou de ses filiales tenue en présence d'un officiel peut être, dans certains cas, une réunion de propagande, elle est toujours une séance de travail ratée.

Nous ne faisons qu'une réserve pour les cas, heureusement de plus en plus nombreux, où les Inspecteurs, comme dans nos stages, viennent en ouvriers et non en chefs. La collaboration et le travail n'excluent pas, au contraire, le respect et la considération.

C'est au titre d'équipe de travail que la Commission des Inspecteurs a sa place au sein de l'E.M. et de l'Institut.

Cette position technique, pourrions-nous dire, n'est nullement d'ailleurs une opposition systématique à l'administration que nous gardons la liberté d'aider, de servir ou de critiquer selon les exigences de notre travail coopératif, dans le cadre de la grande lutte laïque pour l'éducation du peuple.

9° L'Ecole Moderne est au service des enfants du peuple

Dans le cadre des réserves ci-dessus, nous collaborons au maximum, à tous les échelons, avec tous les organismes populaires et laïques, à toutes les initiatives désintéressées qui servent directement ou indirectement notre grande cause de l'éducation libératrice de l'enfant. Nous jetons généreusement dans le circuit de la construction sociale toutes nos solides réalisations. Nous veillons seulement à ce que des individus ou des organismes intéressés ne s'en saisissent pas, jusqu'à nous en dépouiller, pour poursuivre à leur profit l'œuvre obscurantiste contre laquelle nous luttons.

10° L'Ecole Moderne est, par principe, internationale

C'est sur ces mêmes principes d'équipes coopératives de travail que nous tâchons de développer notre effort à l'échelle internationale. Notre internationalisme est, pour nous, plus qu'une profession de foi, il est une nécessité de notre travail.

Quand des filiales actives et constructives se constituent en Belgique, en Suisse, en Hollande, au Luxembourg, bientôt en Allemagne, en Italie, en Amérique centrale et en Amérique du sud, lorsque se reconstituera dans l'Espagne libérée notre héroïque filiale espagnole, nous sommes naturellement liés, organiquement, par les nécessités même de notre travail, avec les équipes de travail de ces pays. Nous constituons ainsi, peu à peu, sans autre propagande que celle de nos efforts enthousiastes, une CEL internationale, qui ne remplacera pas les autres mouvements internationaux, mais qui agira sur le plan international comme elle le fait sur le plan national pour que se développent les fraternités de travail et de destin qui sauront aider profondément et efficacement toutes les œuvres de paix.

11° L'École Moderne est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple

Fait unique en France, si ce n'est dans le monde, des milliers d'éducateurs de toutes tendances et de toutes conditions participent depuis trente ans à une des plus grandes entreprises coopératives de notre histoire pédagogique. Et leur unité n'est point faite de silence ou d'abandon, mais de dynamisme et de loyauté au service d'une grande cause : la lutte sur tous les terrains pour que s'améliorent et s'humanisent nos conditions de travail, les conditions de travail et de vie de nos enfants, l'action hardie pour que les forces de réaction ne sabotent pas davantage, ne pervertissent ou ne détruisent les fleurs que nous tâchons de laisser éclore et s'épanouir, parce qu'elles portent la graine de notre bien le plus précieux : *l'enfant*.

CHARTRE PÉDAGOGIQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

ARTICLE PREMIER. — Les membres de l'École Moderne se réfèrent théoriquement aux principes, aujourd'hui nationalement admis, de l'École Moderne :

— Nécessité d'adapter tous les efforts éducatifs aux besoins fonctionnels — physiologiques, intellectuels et moraux — de l'enfant.

— Abandon de toute éducation dogmatique et autoritaire.

— Éducation et instruction basées, d'abord, sur l'expérience vivante de l'enfant *dans son milieu*, avec la collaboration du maître et des adultes.

— Discipline communautaire et coopérative préparant les hommes libres et conscients de demain.

ART. 2. — Sur ces bases théoriques, les éducateurs de l'École Moderne, qui sont tous des praticiens, collaborent expérimentalement pour l'amélioration technique, rationnelle et scientifique de leurs conditions de travail. La mise en commun et la critique permanente des travaux effectués constituent la nature et la forme essentiellement progressistes de leurs réalisations.

ART. 3. — Sans négliger les considérants psychologiques et sociaux de leur pédagogie, les éducateurs de l'École Moderne portent l'essentiel de leur souci sur une reconsidération, une amélioration et une rationalisation des conditions de travail des maîtres et des élèves, sur la modernisation des locaux, de l'ameublement et de l'équipement des écoles, sur les techniques de travail dans un milieu qu'ils veulent mieux adapté aux nécessités et aux possibilités de notre époque.

ART. 4. — Les éducateurs de l'École Moderne ne sont pas opposés systématiquement à l'ancien, ni farouchement partisans du nouveau. Ils sont contre les formes de l'Ancien qui gênent l'évolution et le rendement de leur travail. Mais ils n'oublient pas que l'École doit plonger ses racines les plus profondes et les plus déterminantes dans le milieu matériel, social, historique, géographique, folklorique dont des techniques appropriées doivent permettre l'exploitation pédagogique maximum.

ART. 5. — L'École Moderne est une Guilde Coopérative de travail, exclusivement expérimentale. Elle n'est fondée sur aucun dogme. Elle ne jette l'exclusive sur aucune bonne volonté. Elle n'a qu'un souci et qu'un but : *Former en l'enfant l'homme de demain*.

ART. 6. — Dans ce but, les éducateurs de l'École Moderne réprouvent toute éducation dogmatique et autoritaire, tout catéchisme et tout bourrage de crânes. Ils dénoncent les formes socialement dépassées de la discipline formelle avec leçons, devoirs, récompenses et punitions. Ils sont à la recherche d'une discipline moderne, à forme coopérative, basée sur le commun souci des maîtres, des élèves et des parents de réaliser dès l'École des formules de travail et de vie que souhaitent pour eux-mêmes tous les citoyens libres.

ART. 7. — Ils dénoncent l'opinion réactionnaire inhibitrice qui voudrait faire croire que le maître « démissionne » dès qu'il n'agit plus en potentat, comme s'il n'y avait qu'une formule d'autorité, celle-là même qui tend à disparaître sur le plan social.

L'Ecole Moderne réalise une discipline fonctionnelle qui redonne à l'éducateur toute la dignité et l'efficiencé du plus noble des sacerdoces.

ART. 8. — Cette reconsidération profonde de l'Ecole ne saurait se faire par substitution brusque et totale d'un régime éducatif à un autre, mais par des progrès méthodiques plus ou moins rapides selon les possibilités du milieu et des contingences sociales.

L'Ecole Moderne n'est que la continuation de l'inlassable effort des éducateurs pour mettre pleinement l'instruction et l'éducation au service des enfants du peuple.

ART. 9. — L'Ecole Moderne est ouverte à toutes les expériences quelles qu'elles soient, pourvu qu'elles s'inscrivent dans le cadre de cet effort progressiste ; elle est ouverte à toutes les bonnes volontés dynamiques qui sentent la nécessité pédagogique de dépasser l'immobilisme de l'Ecole traditionnelle. Elle est comme une grande route qui va vers la vie et sur laquelle tous les éducateurs doivent chacun à leur rythme s'engager.

ART. 10. — L'Ecole Moderne, de par sa nature expérimentale et de par ses buts doit s'imprégner le plus abondamment possible de toutes les expériences pédagogiques menées dans les diverses parties du monde. C'est la forme internationale d'un souci de l'enfant qui ne saurait connaître de frontières.

C. Freinet expose ensuite les difficultés propres aux Coopératives, se développant en régime capitaliste. « Si j'étais moi-même personnellement propriétaire de la C.E.L., j'aurais toutes les facilités des banques dans le cadre des organisations capitalistes. Comme nous sommes coopérative, que nous ne sommes pas un organisme intégré dans le circuit, nous avons des difficultés. Si la Coopérative vit, ce n'est que par les sacrifices permanents que font les camarades adhérents de cette Coopérative. »

Il met l'accent sur la nécessité d'augmenter le nombre des adhérents — qui est actuellement de 1.250 — et évoque les différents moyens déjà employés pour y parvenir, sans succès d'ailleurs. Et il explique cet échec par l'oubli de cette vérité : « Notre mouvement n'est fait que de sacrifices ». On a essayé d'attirer les adhérents par des avantages commerciaux mais, « lorsqu'on ne se dévoue pas à une œuvre, on ne s'y intègre pas. L'œuvre n'est pas vôtre. Tous ceux qui ont fait un sacrifice, qui, un jour, ont fait quelque chose pour la Coopérative, prennent l'esprit de notre Coopérative. Je sais bien que les camarades demanderont : dans cette Coopérative, il faut bien qu'il y ait un « ciment ». Certes, ce ciment, il est parfois difficile de le définir, et c'est pourquoi je vous ai lu les projets de Charte que nous avons élaborés.

Voilà les documents essentiels que je verse aux débats de ce soir. Aux camarades, maintenant, de continuer la discussion. »

COSTA. — Notre camarade a traité de deux questions : la vie de la C.E.L. et la vie de l'I.C.E.M. Pour mettre un peu d'ordre, je ferai remarquer que l'ordre du jour prévoit des commissions spéciales de la C.E.L. pour vendredi. Je demanderai donc aux camarades de limiter leurs questions aux problèmes de l'I.C.E.M.

Il n'y a pas d'observations aux deux chartes que Freinet a rappelées ?

(Aucun orateur ne se présente, malgré les nombreuses demandes du Président).

Freinet propose alors de porter la discussion sur l'action à mener pour augmenter le nombre des adhérents.

Simone Nottaris suggère un paiement beaucoup plus échelonné, pour ceux que les versements massifs handicaperaient. Ils pourraient, par exemple, signer et remettre à l'avance, à la C.E.L., des chèques de virement de 300 fr., dont l'échéance viendrait de mois en mois. Ce mode de souscription aurait l'avantage de ne pas grever le budget des adhérents d'une somme importante, et de fournir à C. Freinet des garanties qui pourraient lui être utiles dans ses négociations avec les Banques. Cette proposition satisfait d'ailleurs les congressistes, et un certain nombre d'entre eux signent immédiatement les engagements demandés.

Pour Chatton (Haut-Rhin), il faudrait expliquer plus souvent, aux coopérateurs éventuels, ce qu'est la C.E.L. et en quoi elle consiste.

C. FREINET. — « Notre pédagogie est

une reconsidération de nos techniques de travail. Cette reconsidération ne peut se faire sans outils. Si nous avions trouvé des entreprises capables de réaliser les outils dont nous avons besoin, nous n'aurions pas eu à entreprendre la fabrication de ces outils. Il a fallu que nous constituions une Coopérative. Voici comment elle est née.

Il y a 27 ans, des camarades de la région de Bordeaux avaient constitué une Cinémathèque de l'Enseignement Laïc. C'était l'époque où nous découvrions les Pathé-Baby et les films. Je dirai d'ailleurs que nous n'avons pas encore trouvé un outil comparable à ce Pathé-Baby, que nous regrettons. C'était vraiment l'outil idéal, et nous étions nombreux à l'avoir acheté pour commencer la reconsidération de notre pédagogie.

J'avais moi, fondé, avec Faure, Daniel et quelques autres, une petite coopérative pour l'imprimerie à l'école. Nous avons fusionné avec la Cinémathèque de l'Enseignement Laïc et, peu à peu, nous avons fabriqué notre matériel, non parce que cela nous plaisait, mais parce que nous n'en trouvions pas ailleurs.

La guerre est venue. Notre Coopérative, qui était déjà importante, a été sabotée. Nous l'avons reconstituée après la guerre et, maintenant, notre C.E.L. est une grande entreprise qui, à Cannes, occupe quarante ouvriers, qui a acheté un terrain et construit une grande maison, qui a des stocks importants.

On me demande souvent ce qu'est l'I. C. E. M., l'Institut Coopératif de l'École Moderne.

Pendant longtemps nous n'avons parlé que de la C.E.L., et il y a très peu de temps que nous parlons de l'I.C.E.M., que nous séparons artificiellement commerce et pédagogie. Nous avons constitué l'I.C.E.M. il y a trois ou quatre ans d'abord parce, qu'innocemment, nous pensions que cela nous permettrait d'avoir des subventions qui, évidemment, ne sont jamais venues et, ensuite, parce que les P.T.T. nous interdisaient de parler, dans *l'Éducateur*, de la C.E.L., maison de commerce, sous peine de nous retirer le tarif périodique pour cette publication.

ALZIARY. — Puisque cette journée semble consacrée à l'historique de la C.E.L., — c'est d'ailleurs le Congrès du 30^{me} anniversaire — il est bon qu'un ancien intervienne à cette réunion plénière.

Pendant que Freinet parlait, une

image occupait mon esprit. Je voyais une maison solide, bien construite, avec des proportions comme je les ai vues, car nous avons ceci de commun, Freinet et moi, d'être des bâtisseurs, des remueurs de terre. Et, devant cette maison que nous avons construite, qui est la C.E.L., qui, bien sûr, nous donne satisfaction et nous fait vivre de bons moments, nous éprouvons un sentiment d'impuissance. Nous sommes devant cette maison avec encore des projets plein la tête et plein le cœur, car l'esprit demeure, même si les forces physiques nous abandonnent, mais nous sommes sans puissance. Nous y tenons à cette maison, et nous la voudrions de plus en plus belle. Tant que notre esprit vit et tant qu'il conçoit, il cherche à l'embellir. Mais nous sommes à l'âge où nous ne pouvons plus soulever les blocs, faire le béton, tirer le sable de la sablière, comme nous le faisons lorsque nous construisions l'École Freinet.

Et, lorsque nous voyons défiler les jeunes générations, nous souhaitons non seulement qu'elles ne démolissent pas la maison, mais qu'elles l'aménagent, qu'elles l'embellissent. Dans toute cette assistance, est-ce qu'il n'y aura pas quelqu'un qui se lèvera, qui continuera nos plans et apportera de nouvelles transformations? car nous n'avons pas la prétention d'avoir fait quelque chose de définitif. Ce qui est définitif est mort. Nous avons l'espoir d'avoir fait quelque chose de vivant, quelque chose qui se transforme et satisfait les aspirations des générations du moment. Le rôle de ceux qui ont construit la maison serait alors de ne pas s'opposer à ces aménagements, de garder l'esprit suffisamment vivant pour que l'œuvre prenne de nouvelles formes et corresponde aux besoins des générations qui montent.

Une autre idée, maintenant.

A moi aussi, on me demande souvent ce qu'est la C.E.L., et Freinet nous a dit qu'on ne peut pas discriminer pratiquement C.E.L. et I.C.E.M. — pédagogie et commerce. Nous réalisons, nous, ce tour de force d'amalgamer intimement et l'idéologie et la conception et la réalisation d'une œuvre. Alors que, dans certaines firmes dont vous avez le nom à l'esprit, pédagogie et commerce sont bien nettement délimités et, chose plus grave, que l'idée est subordonnée aux profits, nous réalisons nous, depuis trente ans, cette gageure dans notre système économique, de faire vivre une Coopérative où l'idée et la pratique ne sont pas différenciées, où l'idée n'est pas

subordonnée à la pratique, mais, au contraire, quoiqu'en disent certains, prévaut toujours sur la réalisation. Voilà ce qu'est la C.E.L. »

Après cet « ancien » de la C.E.L., c'est un « demi-vieux » (c'est son terme) qui monte à la tribune. Il s'agit de Serange (P.-de-D.) qui vient plaisamment évoquer la façon dont il est devenu actionnaire. C'était en 1936, époque où l'action, alors de 50 fr. — mais c'était une somme — était obligatoirement ajoutée au prix du matériel. Au début, la surprise n'a pas été très appréciée, avoue Serange mais, depuis, il ne s'est jamais repenti de faire partie d'une maison si peu ordinaire. Et il suggère même d'avoir de nouveau recours à une semblable méthode. Il met, de plus, l'accent sur la nécessité, pour les anciens, d'expliquer aux jeunes ce qu'est la C.E.L., car pour lui, s'ils ne viennent pas à la C.E.L., ce n'est pas parce qu'ils s'en désintéressent, mais plutôt par ignorance.

Jardin lui (un « demi-jeune »...) est venu à la C.E.L. parce qu'enfant il aurait aimé faire un journal et qu'il n'a jamais pu réaliser ce rêve.

« Je me suis imaginé que, peut-être, mes élèves aimeraient pouvoir écrire et

s'exprimer, et j'ai acheté l'imprimerie. Mais le tout n'était pas d'avoir le matériel nécessaire. Encore fallait-il imprimer quelque chose. Alors, je me suis documenté, j'ai eu la chance de rencontrer Pastorello, j'ai fait un stage, et je me suis lancé dans la pédagogie moderne. J'ai alors compris qu'il y avait autre chose qu'un journal scolaire, qu'il y avait un esprit. Ce n'est pas parce que vous aurez acquis le limographe ou l'imprimerie que vous aurez acquis l'esprit C.E.L. Il faut que vous arriviez à libérer l'enfant, à lui rendre sa personnalité et vous n'y parviendrez que si, vous-mêmes, vous avez l'esprit C.E.L.

« Je crois que, malgré toutes les attaques que nous pourrions subir, nous resterons fort, parce que nous saurons former un front prêt à subir tous les assauts, et que nous en triompherons. »

C. FREINET. — Je crois que nous pouvons clôturer cette soirée sur ces paroles d'espoir qui nous encouragent nous-mêmes.

Nous nous félicitons de la tenue de cette belle soirée, des enseignements qu'elle nous apporte et des promesses qu'elle nous réserve, même pour ce Congrès.

Le mercredi, nous avons eu la visite de René Fonteret, envoyé par la Radiodiffusion Lyonnaise pour préparer une émission sur notre grande rencontre.

Nouveauté originale : l'interview a été faite sur Combiné sonore, avec la participation d'ailleurs de nos amis Mussot et Dufour. M. Fonteret, qui s'intéresse tout particulièrement à nos réalisations, avait à cette occasion étudié de très près l'imprimerie et le matériel sonore de la Coopérative. Il avait auditionné quelques-uns des disques de notre collection. Nous savions que l'émission serait ce que nous souhaitions.

A la dernière minute, la Radiodiffusion n'a pas pu utiliser, pour des raisons techniques, notre bande sonore, mais René Fonteret a paré à cet accident en organisant une émission qui a été enregistrée le lendemain à midi par notre Combiné sonore et dont une émission publique a été donnée dans la salle, au début de la séance du soir.

Nous félicitons M. René Fonteret de la maîtrise avec laquelle il a réussi cette émission et de l'intérêt qu'il porte aux divers travaux de l'Ecole Moderne.

GUIDE DES RESSOURCES PÉDAGOGIQUES DE LA RÉGION PARISIENNE

(Fascicule n° 1)

Sciences physiques

Ce fascicule est le premier d'une collection qui a pour but de présenter aux membres de l'Enseignement un inventaire des sites, monuments, objets de musées, pièces rares qui peuvent être visités par les élèves des établissements et apporter ainsi aux professeurs un complément à leur enseignement. On y trouve tous les renseignements pratiques permettant d'élaborer le programme des visites.

Cet inventaire a été dressé par des commissions de spécialistes groupées auprès d'inspecteurs généraux des diverses disciplines.

Cinq autres fascicules vont bientôt paraître se rapportant respectivement aux Lettres, à l'Histoire, à l'Art et aux métiers d'art, à la Géographie, aux Mathématiques et à l'Astronomie, aux Sciences naturelles.

Prix du fascicule n° 1 : 95 fr. (franco : 120).

Inutile d'écrire. Adressez au S.E.V.P.E.N., 13, rue du Four, Paris 6^e, C.C.P. 9060-06 Paris, votre chèque de virement en indiquant au dos votre commande. Vous serez servis dès réception.



La Maison de l'Enfant

(Cliché « Le Progrès de Lyon »)

Mercredi soir

La tribune est tout d'abord occupée par un castelet de fortune, où quelques enfants vont animer, avec la complicité de marionnettes improvisées, la triste histoire de Trasibule et de la Princesse malheureuse, malheureuse, malheureuse. Il s'agit là d'un jeu hâtivement monté dans l'après-midi par la commission des marionnettes (responsable Brossard) et présenté pour le plus grand amusement des congressistes ...et des meneurs.

**

Ce sont les organisateurs du Congrès que l'on met à l'honneur ce soir. Bredil-

let aurait présidé la séance si des ennuis familiaux ne l'avaient obligé à s'absenter. Jacquet le remplace, entouré de Roger et Josette Lagoutte, à qui l'on doit la réussite des expositions, de Mme Micomnet, de Mlle Chateau, de Guillot et de toute l'équipe modeste et dévouée de S.-et-L. Mlle Claustre n'est pas oubliée, mais elle est tombée malade à la suite du gros travail qu'elle a fourni.

Jacquet demande ensuite à Denjean et à M. et Mme Perrier, organisateurs du Congrès de l'an dernier, de prendre place à ses côtés et il les remercie des renseignements et de l'aide qu'ils lui ont apportés.

Cette séance est consacrée à la *Connaissance de l'Enfant*.

CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Qu'une meilleure connaissance de l'enfant soit nécessaire à l'exercice de notre fonction d'éducateur, cela ne saurait faire de doute pour personne.

Connaissions-nous l'enfant ? Nous connaissons-nous nous-mêmes ?

Très imparfaitement sans nul doute aussi.

Que pourrions-nous faire pour nous familiariser davantage avec le comportement de nos enfants afin de commettre moins d'erreurs pédagogiques et humaines ? C'est une question que nous nous posons tous et que je voudrais poser ce soir, non seulement théoriquement mais, selon notre habitude, pratiquement aussi.

**

Or, que nous apportent, jusqu'à ce jour, l'École Normale qui nous prépare à notre fonction, et les livres qui sont offerts ensuite à notre besoin de connaissance, si tant est qu'une pédagogie trop rébarbative ne l'ait totalement et définitivement annihilé ? Et quelles sont les possibilités qui nous viennent, enfin, de notre propre métier.

puisqu'aussi bien, c'est toujours en forgeant qu'on devient forgeron, et que c'est peut-être encore dans le commerce permanent avec les enfants que les éducateurs acquièrent la compréhension de l'enfant qui les sacre « maître » en la matière.

L'enseignement de l'École Normale ? Je sais qu'il n'en est pas resté aux rudiments de Payot et Allendy, qu'on nous faisait ingurgiter comme un catéchisme au début du siècle. Cet enseignement est, plus ou moins, à l'image des ouvrages de psychologie et de pédagogie parus depuis trente ans, et dont nous ne nous nions ni l'importance ni l'intérêt. On nous permettra cependant, en tant que praticiens, de leur apporter quelques critiques qui sont valables, d'ailleurs, pour toutes les études plus ou moins officielles dans ce domaine.

Ces études sont du travail de spécialistes, avec ses avantages et ses inconvénients. Le spécialiste des affections pulmonaires scrute également, avec une indéniable minutie, servi par des outils et une technique perfectionnés, tous les secrets des bronches et des poumons, et il est capable d'écrire sur ce thème de lourds volumes dont l'information peut être remarquable. Seulement, ils traitent les poumons comme s'il s'agissait d'une soufflerie autonome, dégagée de l'être qu'elle anime et qui l'anime, et ils sont surpris de voir parfois leurs techniques thérapeutiques en désaccord avec la vie de l'être. Il leur arrive de guérir les poumons du malade, mais d'aggraver l'état de santé de l'individu dont les organes, indirectement atteints par le traitement, sont définitivement perdus.

Et c'est contre cette spécialisation mortelle qui n'est, en définitive, qu'une caricature de la science, que s'élèvent les opposants actuels des thérapeutiques officielles qui soignent et aident le corps dans sa complexité vitale avec l'expérience indéniable que la nature sait colmater les brèches quand on l'aide à retrouver le torrent de vie sans lequel toutes les médications sont inutiles, sinon dangereuses.

Nous apprécions de même les études des spécialistes en psychologie, la méthode avec laquelle ils procèdent aux prospections indispensables, servie par des moyens d'enquête, de mesure et d'expérimentation qui nous impressionnent, et dont on pourrait sans doute tirer un meilleur profit. Mais, eux aussi, étudient la soufflerie comme si elle était, comme si elle pouvait être dégagée de l'être, et lorsque même, ils ont établi de savants diagnostics auxquels la manie des chiffres et des pourcentages donne une fausse apparence de science précise et exacte, nous nous trouvons, nous, les praticiens, devant les éternels problèmes jamais résolus, et que nous solutionnons comme nous pouvons, pas toujours brillamment, d'ailleurs.

Et la preuve qu'il s'agit là d'une fausse science, c'est que ceux qui s'en disent les grands maîtres sont brillants dans les discussions théoriques qui nous dépassent, mais restent impuissants lorsqu'ils s'achoppent comme nous aux complexes problèmes de la vie. C'est rarement en psychologues qu'ils réagissent avec leurs enfants, et ils comprendraient, et nous comprendrions, la vanité d'une science qui n'est valable que dans le détail analytique, s'il nous était possible de placer devant notre classe et devant les problèmes qu'elle pose les psychologues les plus chevronnés.

On dira peut-être que c'est à notre tour de poser le problème d'une façon étroite et partielle, en sous-estimant la valeur théorique de certaines recherches, qui n'ont pas leur résonance immédiate dans la pratique pédagogique.

Nous savons, en effet, que nous avons beaucoup à faire pour remonter la pente où glisse si facilement l'intellectualisme. Vous lirez mon explication des seaux d'eau dans **l'Essai de psychologie sensible appliquée à l'Éducation**, dont je vous recommande encore une fois la lecture.

Le chercheur éprouve le besoin naturel de mieux connaître la matière et la puissance de cette eau qui dort au fond du puits, qui sort neuve et limpide au pied du rocher ou qui s'étale, large et complexe dans le cours de la rivière.

Et effectivement, dans la pratique, nous ne trouvons jamais l'EAU, avec un grand E, mais l'eau du puits, de la source et de la rivière. Pendant longtemps, on n'a étudié cette eau que dans sa fonction naturelle et synthétique, et il n'est pas faux de dire que des progrès scientifiques ont été réalisés le jour où le chercheur a isolé un seau d'eau du puits, de la source et de la rivière, et qu'il a emporté ce seau d'eau dans son laboratoire comme le médecin y emporte sa soufflerie. Enfin, pense-t-il, je vais pouvoir examiner cette eau et la connaître, comparer le seau d'eau du puits au seau de la source et de la rivière et, de ces comparaisons, désormais mesurables, naîtra une science nouvelle, précise et définitive.

Effectivement, nous n'avons plus, désormais, l'homme qui étudie l'eau du puits, de la source et de la rivière, mais le « savant » qui, dans son cabinet, étudie les seaux d'eau. Il les analyse, les pèse, les mesure, les étiquette, les combine et, sur ces observations sûres, méthodiques et scientifiques, il écrit de gros livres qui font autorité.

Mais, ce qu'il ne mesurera pas, c'est la fraîcheur de l'eau du puits, la limpidité irréaliste de la source, le bouillonnement majestueux de la rivière. Ce qu'il ne mesurera pas c'est la vie, sans laquelle « les choses, selon le mot du poète, ne seraient que ce qu'elles sont. »

Dans leurs cabinets et leurs laboratoires, les intellectuels manient et combinent leurs seaux d'eau. Leurs mesures sont exactes, les notions conformes aux enseignements de leurs expériences de seaux d'eau. Cela ne manque peut-être ni de majesté ni de profondeur, et cela nous impressionne, car nous ne sommes pas familiarisés avec toutes leurs étiquettes de seau d'eau. Ce que nous constatons, cependant, c'est que, lorsqu'on nous apporte ces seaux d'eau ou leurs collections d'étiquettes, nous nous apercevons, nous, qu'il y a malodme.

C'est précis, mesuré, scientifique, mais on a oublié la fraîcheur du puits, la limpidité de la source, la complainte du torrent, et il se trouve que ce sont, pour notre comportement pratique, les éléments essentiels parce que ce sont les éléments vitaux.

Alors, en praticiens conséquents nous disons aux spécialistes : nous ne sommes pas du tout contre vos seaux d'eau, mais leurs données ne sont plus valables dans notre rivière humaine. Venez donc confronter vos recherches avec la vie qui nous talonne et aidez-nous à mesurer cette vie...

Nous ne disons pas que cela soit facile. Si rien ou presque n'a été fait jusqu'à ce jour, si l'homme et l'enfant restent encore une énigme pour l'homme, c'est bien sûr que les problèmes à résoudre sont les plus difficiles et les plus délicats qui soient. Raison de plus pour chercher obstinément, dans toutes les directions, les solutions pratiques qui nous vaudront une meilleure connaissance de l'enfant.

Tout reste à faire dans ce domaine. Qu'on ne s'étonne pas si nous essayons de nous y attaquer.

Il se peut que, chemin faisant, face aux erreurs et aux inconséquences que la pratique nouvelle d'une pédagogie active peut nous amener à déceler, nous entreprenions de reposer nous-mêmes certains problèmes, même et surtout s'ils sont en opposition avec les thèses courantes, officielles ou officieuses, tout comme certains d'entre nous se sont attaqués aux sciences, à l'histoire, à la radio, au cinéma, à la musique, à l'art et à la littérature, jusqu'à y devenir maître. Nous ne comprendrions pas que certains chemins nous soient systématiquement fermés, surtout lorsqu'ils ne sont encore que d'indécis sentiers zigzaguant dans la lande inconnue. Et ceux qui font métier de psychologie ou de philosophie devraient au moins considérer que, si quelqu'un devrait avoir voix au chapitre, en l'occurrence, ce serait bien les hommes et les femmes qui à longueur de journée, et souvent dans les conditions les plus difficiles, mènent commerce avec l'enfance de tous âges et qui sont les mieux à même de détecter les problèmes que pose la vie, si même ils se reconnaissent inaptes à les résoudre.

Et, il est regrettable que, en France, nous n'ayons pas encore pu établir les rapports élémentaires qui nous permettraient de collaborer dans ce domaine avec les psychologues théoriciens qui, eux, faute de laboratoire vivant, en sont réduits à nager dans l'Olympe de la théorie, en tablant sur l'enfant abstrait qu'ils imaginent ou qu'ils croient connaître par les enquêtes scolaires et scolastiques qu'ils mènent dans des écoles où l'enfant ne risque pas de livrer sa personnalité. Nous ne parvenons pas à nouer les contacts, pas plus que nous ne sommes parvenus à nouer le contact avec la masse des éducateurs du 2^e degré qui s'obstinent à ignorer notre expérience dont ils ne réalisent souvent qu'une caricature.

C'est là, nous en sommes certains, la conséquence de cette division arbitraire et tenace créée par l'École bourgeoise entre primaire et secondaire ou supérieur, ceux-ci plus intellectuels ou parfois exclusivement intellectuels, ceux-là simples manœuvres d'une fonction qui ne prendrait de l'éclat qu'au niveau des Lycées ou collèges.

*
**

A défaut, nous nous contenterons des voies qui nous sont offertes, par nos techniques modernes, pour une meilleure connaissance de l'enfant.

Car c'est d'abord dans ce domaine que nous apportons du nouveau parce que

nous créons les conditions fondamentales de la psychologie qui, demain, échappera aux dangers de la théorie et du formalisme.

L'École traditionnelle n'a pas besoin de connaître l'enfant. Des programmes sont établis et ils sont valables pour toute la France, et même pour l'Union Française.

Les manuels sont là pour détailler la nourriture qu'il suffira d'imposer aux élèves. Le déroulement lui-même des leçons est prévu. Que viendrait faire la psychologie dans ces conjonctures.

Fait aggravant, d'ailleurs : si même l'instituteur curieux ou, du moins, conscient de ses responsabilités éducatives, voulait prendre plus ample contact avec ses enfants, il ne pourrait y parvenir. Il prendrait bien contact avec des élèves, avec des écoliers, mais pas avec l'être enfant ; avec l'écolier qui copie des devoirs, étudie des leçons et répond aux questions posées, mais pas avec l'enfant qui pense en profondeur, qui vit avec toute son originalité enfantine, selon les lignes normales de son comportement.

La pédagogie scolaire — nous ne sommes pas les premiers à le mentionner — produit un dédoublement radical et souvent, hélas ! définitif. On peut connaître l'écolier, on ne connaît pas l'enfant. On peut étudier, connaître et mesurer les réactions et le comportement de l'oiseau en cage, on ne connaît ni la vraie nature, ni les besoins, ni le comportement de l'oiseau en liberté, aux prises avec les vrais problèmes de la vie.

Et c'est l'impossibilité où se sont longtemps trouvés les psychologues d'examiner et d'observer des enfants travaillant librement dans un milieu normal, qui a marqué d'impuissance des travaux théoriquement justes, parce que le matériau employé était du toc sans rapport avec le dur rocher des solides constructions humaines.

Avec nos techniques, nous connaissons nos enfants, parce qu'ils réagissent naturellement dans un milieu que nous nous efforçons de normaliser.

Nous pénétrons leur psychologie et leur vie par le texte libre et l'imprimerie, par la vie communautaire, par le dessin, par les enquêtes, par les réalisations dramatiques. Nous les connaissons en profondeur parce que nous avons établi des contacts.

C'est une démonstration qui ne serait plus à faire après les si nombreux spécimens et réalisations que nous avons désormais à notre actif.

Et c'est parce que notre travail a ainsi rétabli des contacts nouveaux que des horizons inconnus se sont ouverts devant nous ; que nous réapprenons à voir l'enfant avec d'autres yeux, des yeux de pédagogues psychologues, c'est-à-dire de pédagogues qui s'essayaient à fonder leurs techniques de travail sur l'élémentaire connaissance de leurs élèves.

Nous sommes là, à pied d'œuvre. Mais il nous manque la technique de prospection, de recherche et de mesure. Nous nous rendons compte, à l'expérience, que les principes eux-mêmes de la psychologie de l'enfant-écolier, ne sont que rarement valables ; que certaines conclusions sont radicalement fausses ; qu'il est des cheminements que le bon sens lui-même ne saurait admettre. C'est la nécessité de ces reconsidérations que nous aurions voulu exposer aux théoriciens pour qu'ils nous aident à trouver les solutions pratiquement valables. Comme ils ne soupçonnent pas la valeur ni la portée de notre reconsidération pédagogique, ils ne savent, bien souvent, que ridiculiser nos efforts de primaires qu'ils considèrent comme des crimes présomptueux de lèse-majesté.

On nous a, pendant trente ans, laissés tout seuls aux prises avec le problème complexe d'une modernisation des techniques pédagogiques et, aujourd'hui encore, alors que notre expérience s'impose par les résultats pratiques qu'elle nous vaut, nombreux sont les auteurs d'articles ou de livres qui, sans connaître nos réalisations, sans essayer d'en pénétrer les fondements et les enseignements, tournent en ridicule des défauts qu'ils nous attribuent, à tort, d'ailleurs. Pour les uns, nous sommes des fanatiques de l'expression enfantine ; pour d'autres, nous nous isolons du milieu ambiant (comme si l'école traditionnelle n'avait pas d'abord, en ce domaine, à faire son *mea culpa*). On nous raccroche à Rousseau, à Bergson ou à Dewey, selon la couleur politique de ceux qui nous critiquent et les travers qu'ils nous supposent.

Quant à penser que nous soyons capables de créer d'une façon originale, de penser par nous-mêmes et de trouver par notre effort coopératif des solutions valables aux graves problèmes de l'heure, on ne saurait s'y abaisser. Nous sommes primaires. Nous n'avons qu'à faire notre humble travail de primaires en laissant aux diplômés de tous grades le soin de penser pour nous.

*
**

Ce que nous avons créé d'incontestablement original au point de vue pédagogique, nous sommes en mesure de le réaliser au point de vue psychologique. Par notre effort

coopératif de primaires, si on nous y confine. Mais, encore une fois, nous formulons le vœu que les chercheurs considèrent les problèmes que nous posons, les normes nouvelles que nous suscitons et que par une collaboration, qui nous serait à tous précieuse, ils nous aident à trouver les solutions valables.

C'est pour essayer de susciter l'attention de ces milieux intellectuels non primaires que nous avons lancé récemment une enquête qui nous permettra de délimiter les périodes de la vie qui sont les plus favorables à l'éducation. Nous publierons prochainement les premières réponses avec l'espoir d'établir ainsi pour une œuvre qui nous tient à cœur, les contacts culturels dont nous sentons, quant à nous, l'urgente nécessité.

*
**

Tout ceci dit, un peu longuement, et avec des précautions qui ne sont pas toujours inutiles, pour expliquer pourquoi nous avons entrepris, quelque peu en marge de la psychologie habituelle, des recherches originales, expérimentales, pour la **connaissance de l'enfant**.

Nous avons essayé de dégager des principes nouveaux, faits d'observations et de bon sens, nous avons établi des lois du comportement; nous avons même réalisé un profil vital qui est, en somme, et deviendra, comme l'aboutissement dans ce domaine.

Nous avons osé, malgré l'imposante majesté des constructions officielles. Nous avons osé il y a trente ans quand, introduisant notre imprimerie à l'école, nous nous entendions dire avec ironie :

— Tu penses bien que, si c'était possible, on ne t'aurait pas attendu pour l'essayer.

Or, tout reste à découvrir en l'enfant, et il n'est pas dit du tout que nos théories et nos principes ne soient pas valables. Ils ont sur d'autres la qualité maîtresse d'être nés de l'observation et de l'expérience, et de se mûrir en permanence au feu de notre pratique pédagogique. Car nous osons affirmer qu'une théorie pédagogique, si majestueuse soit-elle, si bien fondée qu'elle puisse apparaître, est sujette à caution et à révision, si elle ne nous permet pas, à nous éducateurs praticiens, de mieux connaître nos élèves pour mieux les éduquer.

Et, pour ce qui est de ces exigences, nous n'avons pas été gâtés jusqu'à ce jour. La Psychologie, pas plus que la pédagogie, n'est descendue de l'Olympe.

Essayons donc d'y voir clair.

*
**

Or a beaucoup trop compliqué la psychologie, comme on a beaucoup trop compliqué toutes les sciences. Et on les a compliquées toujours parce qu'on n'a pas pu en dégager les principes essentiels, les grandes lignes directrices, sans lesquels tout enseignement et toute connaissance restent un rébus incoordonné, sans aucun axe qui en garantisse la solidité.

Ces Principes essentiels, ce sont d'abord les idées de base de toutes les grandes philosophies et de tous les grands sages. Ce sont, en général, des idées simples, exprimées souvent par proverbes ou paraboles, simples et pratiques, valables pour tous et qui n'ont de valeur que parce qu'elles ont la faculté d'impulser le comportement individuel et social des individus et de subir avec succès cette épreuve de la pratique dont nous parlions.

Ce sont quelques-unes de ces idées que j'ai essayé de retrouver et de formuler. J'ai scruté ce que j'appelle le torrent de vie pour formuler les grandes lois du comportement des individus.

Ces lois, comme les lois de la mécanique, peuvent être vérifiées par la pratique. Si un pignon entraîne un pignon plus petit, il y a démultiplication et on peut formuler la loi de la démultiplication. La pratique vous dira si la loi est fautive. En face de certains problèmes, les individus, placés dans des conditions identiques, réagissent selon des normes qu'on peut définir d'avance.

C'est à l'établissement, à la vérification et au contrôle de ces lois, que j'ai formulées dans mon livre **ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE**, que nous nous sommes appliqués au sein de notre commission de la **Connaissance de l'Enfant**.

Je ne peux certes pas vous faire ici un cours, même abrégé, de cette psychologie. Je noterai seulement ceux de nos principes qui sont déjà passés dans le langage, dans le comportement et dans la vie de bon nombre de nos camarades.

1^o) Toutes nos acquisitions se font selon le principe d'expérience tâtonnée, qui n'est pas seulement une loi de l'homme et de l'enfant, mais une loi générale de tous les êtres animés.

Je regardais l'autre jour, à la séance pour enfants organisée au Festival de Cannes, et au cours duquel notre beau film « La Fontaine » a eu l'honneur d'être présenté à côté d'un Walt Disney, je regardais, dans un film russe, un petit ourson qui prenait contact avec un jeune chien. Il se livrait à un tâtonnement tout à fait comparable à celui de l'enfant qui aborde un animal inconnu.

De nombreux camarades ont, au cours de ces trois dernières années, apporté les preuves par leurs innombrables observations, que tel est bien le processus normal et général.

Nous comprendrons, en conséquence, que l'expérience tâtonnée est indispensable à la solidité et à la richesse d'une personnalité, et nous nous appliquerons à la permettre, à la faciliter, à la rendre riche et diverse, pour nos propres enfants d'abord, pour les enfants de nos écoles ensuite.

Cette expérience tâtonnée deviendra de plus en plus une des grandes lois de notre pédagogie moderne.

2°) L'expérience tâtonnée n'est pas seulement le principe des réussites et des erreurs.

Il y a, à l'origine, le tâtonnement mécanique. C'est le tâtonnement de la poule qui, enfermée dans un poulailler, ne se souvient qu'à la centième expérience, qu'il y a un portillon pour sortir et qui s'acharne à frapper du bec sur le grillage.

Le chien, lui, semble se souvenir de sa première réussite et retrouve bien vite le portillon par lequel il rejoindra la pâtée.

Le chien est plus intelligent.

L'intelligence, c'est la perméabilité à l'expérience.

L'enfant intelligent prend un vase sur la table. Son expérience réussie lui suffit. L'expérience sera reproduite une seconde fois sans tâtonnement pour passer immédiatement dans le comportement de l'individu jusqu'à devenir technique de vie.

L'anormal ou le retardé fera cent fois le même geste avant de l'avoir assuré parce qu'il est cent fois moins perméable à l'expérience.

Vous regarderez autour de vous et vous verrez que cette perméabilité à l'expérience est bien une motion décisive dans la formation et l'éducation des individus.

Et vous vous appliquerez à rendre les enfants perméables à l'expérience, en redevenant vous-mêmes perméables à l'expérience.

3°) **Rester sur le quai, disons-nous.**

La chose n'apparaît plus comme grave partout où circulent des trains nombreux et, à défaut, des avions ou des cars, où vous pourrez vous embarquer si vous avez manqué votre train.

Nous sommes sauvés, nous aussi, le jour où nous pouvons compenser un échec dans un domaine par une réussite compensatrice dans un autre domaine, si nous avons « plusieurs cordes à notre arc ».

Mais, reportez-vous au temps difficile de la Libération où les trains étaient rares et bondés, et où c'était un vrai désastre que de manquer le train. Vous essayez de vous accrocher aux rames, vous résistez aux voyageurs qui s'obstinent à vous repousser, et puis, vous restez là, sur le quai...

Il faut pourtant trouver une solution... Vous scrutez la voie... Un autre train arrive. Vous vous précipitez. Vous vous embarquez. Il s'en va, dans une fausse direction, et il vous faut sauter. Vous cherchez alors des solutions compensatrices : vous faites les cent pas, vous fumez une cigarette, ou vous cassez la croûte... ou vous allez au cabinet.

Tout, plutôt que de rester sur le quai.

Vous comprendrez alors que, rester sur le quai c'est, pour l'individu, le drame le plus cruel. Vous éviterez à vos enfants de rester sur le quai. Vous les aiderez à s'embarquer. Vous vous appliquerez vous-mêmes à ne pas rester sur le quai.

4°) Quand une armée attaque, elle porte son effort sur quelques points jugés plus vulnérables. Si elles parvient à ouvrir une brèche, elle s'y engage précipitamment.

Toutes les forces voisines ont tendance alors à s'incurver vers la brèche, au risque parfois de dégarnir leurs arrières.

Une armée qui ne parvient pas à ouvrir une brèche reste sur la défensive dans la poursuite des tranchées, jusqu'à ce qu'elle soit encerclée et détruite.

Permettez à l'individu de s'ouvrir dans la vie quelques brèches indispensables pour

l'exploitation desquelles toutes les forces vives de l'individu seront un instant mobilisées.

Et nous-mêmes, sachons nous réserver des brèches qui entretiendront notre allant et nos possibilités d'attaquer...

J'arrêterai là.

Vous voyez qu'il s'agit là d'idées simples, générales, qui touchent pourtant au plus profond de la vie de l'enfant et de l'homme, des idées que vous comprendrez d'emblée, et qui vous aideront à améliorer votre comportement d'abord, à comprendre et à aider ensuite le comportement de vos enfants et de vos élèves.

C'est la base de ces idées simples, sur ces idées de bon sens, que nous avons réalisé enfin un **Profil vital**, dont je veux vous dire quelques mots.

NOTRE Profil Vital est basé sur ce principe simple, aussi, que l'individu ne s'accommode jamais d'un échec ou d'une déficience. Si vous n'y voyez pas suffisamment, ce sont les autres sens, le toucher et l'ouïe, notamment, qui s'aiguïseront. Si vous respirez mal et vous essoufflez facilement, vous chercherez une compensation en face des costauds qui vous surpassent à la course. Les costauds vous domineront de leur force. Vous chercherez à les dominer à votre tour par la ruse, l'habileté ou, parfois, la méchanceté.

Si donc, connaissant les faiblesses physiologiques, intellectuelles, familiales ou sociales des individus, nous parvenions à détecter les normes de leurs réactions compensatrices à ces faiblesses, nous pourrions définir avec un maximum de probabilité les chemins possibles de chacun de ces individus.

C'est notre Profil vital.

Et, pour terminer, je pourrais, en sollicitant le témoignage de nombreux camarades qui sont ici, vous rappeler tout ce que vous vaudra une meilleure connaissance expérimentale de l'enfant.

C'est tout votre comportement familial, tout votre comportement scolaire qui en sera modifié. Vous comprendrez alors, en profondeur, la vérité de nos principes pédagogiques, et vous éviterez peut-être, vous vous éviterez pour vous, vous éviterez à vos enfants les drames les plus terribles que des parents ou des maîtres aient à affronter, ceux qui touchent à l'harmonie et à l'équilibre des individus, à la vérité même de leur vie.

Voici ce que dit notre ami LE BOHEC après avoir établi le profil vital de son fils :

« Pour un éducateur et pour un père, l'établissement du graphique d'un enfant est l'occasion de réfléchir à son sujet, de fouiller sa psychologie, de s'interroger sur les conditions de vie passées qui ont fait (en partie) que l'enfant qui est devant nous est ce qu'il est. Et cela amènera toujours l'éducateur à beaucoup plus d'indulgence, d'attention, de compréhension et incitera à une plus grande combattivité pour la défense de ses intérêts.

Je m'interroge à nouveau sur mon garçon ; il a un esprit très inventif, il fait des ponts-levis avec des ficelles et des baguettes d'électricité, invente des nœuds, fait des cabanes, cherche dans tous les domaines, à tel point que je suis toujours dépassé ; il étudie toutes les possibilités de tel ou tel objet, à fond, mais aussi rapidement et, pour lui fournir quelque chose de nouveau, c'est un problème.

J'essaie de lui fournir des travaux jeux, mais je n'ai pu résoudre ce délicat problème. Je sens que je suis fautif dans ce domaine. Mon collègue très bricoleur et jardinier de première classe a toujours son fils avec lui, et celui-ci bricole et jardine. Hervé est laissé à lui-même, parce que, vivant en appartement, nous n'avons pas de jardin à proximité.

Je sais que, si Hervé avait le matériel voulu, il serait très adroit de ses mains. A défaut, ne crois-tu pas que le jeu de mécano serait un appoint précieux, cela lui donnerait une occasion de visser, dévisser et surtout combiner, créer, imaginer avec le mécano pour base, et toute sorte d'objets divers pour compléments. Je sais combien ceci peut paraître artificiel, mais je cherche un aliment à l'activité dévorante de mon fils. A l'école, il a beaucoup de responsabilités dont il s'acquitte à merveille et, à la maison, il se passionne pour des classifications de documents, des déterminations d'oiseaux, des calculs de capacité, mais ce n'est qu'une petite chose à côté de ce qu'il faudrait lui donner.

Je serais heureux de savoir ce que les camarades font dans ce domaine, par exemple, ce que fait Cabanes pour Mariette. (J'ai aussi une petite fille qui pourrait profiter de l'expérience de Cabanes). Il y a sans doute une foule de choses à laquelle on ne songe pas parce qu'on n'a pas le temps de creuser tous les problèmes à fond, même s'ils sont importants. (Ils sont tous importants). »

Vous demanderez demain à nos amis Cabanes ce qu'ils en pensent eux-mêmes. Ils sont les disciples devenus maîtres.

Ce que nous avons compris, ce que nous avons fait, ce qu'ont compris et fait nos amis Cabanes, vous pouvez tous le comprendre et le faire.

Alors, tous ensemble, par la pratique génératrice de théories contrôlées par la vie, nous ferons progresser méthodiquement, expérimentalement, scientifiquement, notre connaissance de l'enfant.

CABANES (Aveyron). — Nous avons fait, en effet, un certain nombre de profils vitaux, avec l'assentiment des parents ou de l'éducateur. Le résultat c'est que, tous les conseils donnés aux parents ont été suivis par eux, et qu'ils nous ont tous écrit pour nous dire combien ils étaient contents. Vous avez lu dans *l'Éducateur* la lettre que nous a communiquée notre camarade Henriette Chaillot, nous disant toutes les améliorations qu'avait apporté le profil vital. J'ai reçu, juste avant de partir, quelques mots d'un camarade dont le fils a eu, jeune, un grave accident dont il supporte encore les conséquences. « J'ai vu les professeurs de mon fils. Je leur ai demandé d'appliquer les conseils que vous m'avez donnés. C'est trop court, mais il y a déjà une nette amélioration. »

Je suis sûr que vous arriverez très facilement à faire un profil vital. Je vous recommande simplement de ne pas vous effrayer. Je vois que tous les camarades ont peur de noter. Ce que nous vous demandons, c'est de noter vous-même, quitte ensuite à nous donner des explications que vous joindrez au profil.

Plus nous aurons de profils vitaux, plus nous pourrons faire de constatations, et plus notre profil vital sera sûr. Nous attendons les profils vitaux de tous les camarades.

C. FREINET. — Nous vous conseillons, tout particulièrement, la réalisation de ces profils vitaux, d'abord pour vos enfants, ensuite, pour vos élèves. Notre Profil est basé surtout sur l'amplitude des chutes et des flèches, et vous arriverez à l'interpréter vous-même. Vous reconsidérerez alors votre position en face de l'enfant. Vous reconsidérerez les éléments fondamentaux de la puissance, vous rectifierez souvent votre comportement familial. Et, si même notre Profil n'aboutissait qu'à cette reconsidération de notre position de parents et d'éducateurs, il aurait rempli une large partie de son rôle.

J'incite tous ceux que ces recherches intéressent — et elles devraient intéresser tous les instituteurs — à se joindre à nos camarades de la Commission « Connaissance de l'Enfant ».

VACANCES - STAGE C.E.L. TECHNIQUES SONORES

25 août - 5 septembre (1)

La Couarde-en-Ré - Ile de Ré (Char.-M^{me})

Vacances : Dernières vacances avant la rentrée... la plage, climat idéal, excursions (le vin, le sel, la pêche, les huîtres, poterie d'art, etc.).

Stage : Travail d'initiation technique au Combiné ;

- travail pédagogique sur les échanges pour le magnétophone ;
- manipulations du Combiné sous la direction des camarades qui en possèdent et réalisations de reportages, interview, etc. ;
- diverses questions relatives aux techniques sonores.

Ouvert à tous : spécialistes, usagers, futurs usagers, curieux.

Nous invitons nos camarades photographes et cinéastes, qui trouveront l'île matière à des réalisations intéressantes.

Hébergement : Afin d'utiliser au maximum les temps de travail et de loisir et pour le repos des ménagères, nourriture en commun assurée dans une auberge à des prix spéciaux : petit déjeuner 100 fr., déjeuner 350 fr., dîner 300 fr., garantis copieux, taxe et vin compris ; prix pour les enfants.

Possibilités de camping illimitées.

Chambres pour les non-campeurs, 300 fr. par nuit.

Moyens d'accès pour voitures sans aléas par bac depuis La Pallice. Service autocar dans l'île.

Pour toutes questions relatives au programme écrire : DUFOUR, aux Marais par Beauvais (Oise).

Envoyez dès maintenant votre adhésion de principe : GUÉRIN P., E.P.A. Chanteloup, St-Savine (Aube), surtout si vous désirez des chambres.

Nom

Adresse

Mode d'hébergement : camping.

Je désire une chambre — lits.

Je pense participer aux repas en commun
..... personnes.

(1) Pour permettre aux camarades de réaliser leur voyage-échange scolaire et ne pas couper les vacances personnelles.

MOTIONS VOTÉES A LA SÉANCE DE CLOTURE

Le Congrès de l'Ecole Moderne réuni à Chalon les 12, 13, 14, 15 et 16 avril 1954,

— s'associe pleinement aux revendications formulées par les organisations syndicales de l'Enseignement, au cours des journées de grève des 9 novembre 1953, 26 février et 31 mars 1954 et au cours de la Quinzaine de défense de l'Education Nationale ;

— exige tout particulièrement :

— le respect de l'indépendance traditionnelle de l'Université par rapport au pouvoir politique ;

— la création des postes et le recrutement des maîtres indispensables pour faire face à l'accroissement des effectifs scolaires ;

— le reclassement du personnel enseignant dans l'ensemble de la fonction publique ;

— la revalorisation de tous les traitements et salaires sur la base des travaux de la Commission supérieure des Conventions collectives ;

— demande à cet effet à l'Assemblée nationale le vote d'un budget de l'Education Nationale décent et correspondant aux besoins réels de l'Ecole Laïque ;

— engage les adhérents de l'Ecole Moderne à participer à toutes les actions qui seront menées par les organisations syndicales de l'Enseignement.

(C)(B)(L)

Le Congrès de l'Ecole Moderne réuni à Chalon les 12, 13, 14, 15 et 16 avril 1954,

— ému par les projets gouvernementaux qui tendent au recrutement d'un personnel sous-qualifié pour les Ecoles Maternelles,

— rappelle que l'Ecole Maternelle française ne saurait être séparée de l'Ecole publique dont elle est partie intégrante ;

— proteste contre cette conception anti-laïque et anti-pédagogique du rôle des Ecoles Maternelles ;

— dénonce ces mesures comme faisant partie d'un plan systématique d'amoindrissement de l'Ecole Laïque ;

— engage les institutrices et les instituteurs à s'opposer, dans l'intérêt des enfants qui leur sont confiés, à tout recrutement du personnel qui n'assurerait pas aux maitresses des Ecoles Maternelles une formation professionnelle égale à celle de tous les instituteurs.

(C)(B)(L)

Le Congrès de l'Ecole Moderne française, réuni à Chalon les 12, 13, 14, 15 et 16 avril 1954,

— souhaite le succès de la grève ouvrière du 28 avril 1954 et y voit une affirmation du désir d'unité de l'ensemble des travailleurs.

(C)(B)(L)

Le Congrès de l'Ecole Moderne française, réuni à Chalon les 12, 13, 14, 15 et 16 avril 1954, en présence d'enseignants de plusieurs pays étrangers,

— réaffirme une fois de plus que l'amitié entre les peuples désirée par tous les enseignants sera facilitée et étendue par le développement des relations culturelles entre les Etats, entre les enseignants et entre les enfants de tous les pays du monde ;

— manifeste son opposition à toute aliénation de l'originalité nationale de chaque peuple au profit d'organismes militaires supra-nationaux générateurs de coalitions et non de coopération entre les peuples ;

— demande au Parlement de refuser la ratification des accords militaires en préparation et destinés à créer une incomplète et dangereuse « Communauté Européenne de Défense ».

(C)(B)(L)

Le Congrès de l'Ecole Moderne française, réuni à Chalon les 12, 13, 14, 15 et 16 avril 1954,

— manifeste sa volonté de voir se terminer la triste guerre d'Indochine par la conclusion d'un armistice immédiat et l'ouverture de négociations entre les belligérants ;

— souhaite le succès de la Conférence Internationale de Genève ;

— et réaffirme le droit de tous les peuples coloniaux à disposer d'eux-mêmes, conformément à la Charte de l'O.N.U.



Pour la première fois, notre Congrès de l'Ecole Moderne a pris position dans la question des vaccinations obligatoires.

A la suite des documents irréfutables apportés depuis près d'un siècle par les adversaires des idées pasteurienues, on peut affirmer les erreurs des dogmes de Pasteur :

— C'est une erreur d'affirmer que le microbe exogène est la cause de la maladie. Le microbe naît dans l'organisme et il n'est qu'un stade de l'évolution de la matière organique.

— C'est une erreur d'affirmer la réalité de la contagion puisque selon l'expression de Béchamp : « Le microbe naît par nous, en nous »

— C'est une erreur d'affirmer la spécificité du microbe et qu'à chaque maladie correspond un microbe déterminé : Des savants soviétiques ont fait la preuve que les microbes les plus variés sont associés à des maladies diverses qui n'ont rien d'épidémiques.

— C'est donc une erreur de vacciner avec des microbes atténués ou morts.

Par surcroît, c'est un danger, comme le prouvent les docteurs (qui sont parfois des savants oppositionnels au pasteurisme : le vaccin ne protège pas (la preuve en est donnée par les multiples rappels de vaccins) et il peut aggraver l'état de santé et même tuer.

Tout spécialement, il convient d'être très prudent vis-à-vis du B.C.G. rendu obligatoire par la loi du 12 juillet 1949 surtout chez les enfants à hérédité tuberculeuse.

En conséquence, les instituteurs de l'Ecole Moderne, réunis en Congrès à Chalon-sur-Saône les 12, 13, 14, 15, 16 avril 1954, soucieux de la santé des enfants qui leur sont confiés, et conscients de leur responsabilité dans l'application des lois vaccinales,

— constatent que le monde médical et plus encore le grand public sont divisés sur l'opportunité des vaccinations ;

— exigent que chaque malade, chaque citoyen soit libre de choisir son praticien et de s'en remettre à son diagnostic et à sa pratique médicale. Seul le médecin de famille, qui connaît les diathèses familiales, est accrédité pour autoriser des thérapeutiques dont il garde la responsabilité tant pour ce qui regarde la médecine préventive que la médecine de cure ;

— s'insurgent contre une médecine d'autoritarisme qui sans avoir fait la preuve de l'inocuité des pratiques vaccinatoires et des cures de sana passe outre aux décisions du médecin de famille et au refus de l'intéressé lui-même ;

— réclament des mesures d'hygiène générales (alimentation, logements, exercices physiques, aération, soleil) décisives sur la santé ;

— protestent avec énergie contre l'entassement des élèves dans les classes surchargées, les taudis scolaires ;

— refusent les vaccinations en troupeau et exigent que chaque parent choisisse le docteur responsable pour les vaccinations de ses enfants ou refuse purement et simplement les vaccinations qu'ils redoutent ;

— militent pour une médecine humaine, scientifique et libre ;

— décident d'adresser le présent ordre du jour à MM. les Ministres de l'Education Nationale et de la Santé.

EXCURSION EN SUISSE

A l'issue du Congrès, le samedi, plus de cent congressistes partaient pour l'excursion en Suisse : Chalon, Nyon, Lausanne, pour le premier jour, Grande tournée dans la région de Berne le deuxième jour, retour le troisième jour par le Jura.

Réception splendide dont tous les congressistes garderont le plus émouvant des souvenirs.

Réception au château de Clérolles, près de Vevey

Nos camarades suisses nous avaient bien annoncé qu'en fin du circuit du deuxième jour dans la région bernoise, le groupe des excursionnistes de l'Ecole Moderne serait invité à un vin d'honneur au Château de Clérolles, près de Vevey. Nous nous attendions à un simple vin d'honneur, offert par la Municipalité pour marquer notre passage et nous ne nous hâtions pas plus que nécessaire. Quelle ne fut pas notre surprise lorsque, ayant franchi l'entrée monumentale du château, on nous introduisit dans une grande salle basse, du plus pur style moyen âge, éclairée par des bougies et où flambait un feu de sarment dans la cheminée. C'était une véritable surprise qui toucha tous les congressistes et qui scella un peu plus solidement encore la grande amitié qui unit désormais les camarades français et la Guilde suisse de l'Ecole Moderne.

Notre camarade Germond nous fit visiter les abords du château. Ensuite, notre camarade Perrenoud nous souhaita à nouveau la bienvenue. David Blanchet, membre du Conseil Communal de Lausanne, nous salua au nom de la Municipalité. Ernest Barraud accueillit les congressistes au nom de la Société Pédagogique Vaudoise. A ces deux organisations invitantes, s'était joint l'Etat de Vaud, qui avait offert une caisse de vin du crû. L'Office Cantonal des Vins vaudois avait tenu également à faire goûter ses productions.

En remerciant ces diverses associations et les personnalités qui avaient bien voulu les représenter, nous tenons à formuler également tous les bons sentiments de l'Ecole Moderne pour les organisateurs dévoués de notre belle excursion en Suisse. Nous hésitons à donner des noms parce que nous savons les collaborateurs nombreux et nous craignons toujours d'être injustes et pourtant, il faut que nous notions au moins

les noms de Yvonne Bieler, l'animatrice de tout notre Groupe Vaudois, de Perrenoud, l'artiste à qui nous devons le développement si rapide des peintures d'enfants dont nous avons vu les heureuses réussites, de notre camarade Barbay, le grand animateur, avec René Jean, du circuit en Suisse, du camarade Cache-maille, qui a accompagné les excursionnistes pendant toute la journée au Jura Bernois et qui a été pour eux un guide si intéressant et si documenté que nous lui avons demandé de nous préparer, sous la direction de la Guilde une ou plusieurs brochures d'Histoire de la Suisse que nous voudrions bien voir sous peu dans notre collection B.T.

Nos remerciements encore à nos amis Guidoux, aux camarades Gardel et à tous les bons camarades du groupe.

Collection « Mémoires et Documents scolaires »
VIENT DE PARAÎTRE

L'enseignement du second degré

Cette brochure réunit l'ensemble des textes qui définissent le rôle que doit jouer l'Enseignement du Second Degré dans la Société moderne.

Elle reprend les circulaires de M. le Directeur général Brunold sur l'Orientation Pédagogique de l'Enseignement du Second Degré, ses buts, ses méthodes, le rôle de la Documentation, l'organisation et la coordination du travail des élèves, la vie matérielle, intellectuelle et morale des élèves et le rôle que peut jouer la coopération dans leur éducation.

Prix : 200 francs (franco : 250).

Inutile d'écrire. Adressez au S.E.V.P.E.N., 13, rue du Four, Paris 6^e, C.C.P. 9360-06 Paris, votre chèque de virement en indiquant au dos votre commande. Vous serez servis dès réception.

TARIF PRÉFÉRENTIEL AUX JOURNAUX SCOLAIRES

SÉANCE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

du jeudi 1^{er} avril 1954

Compte rendu in extenso

M. le président. Nous arrivons aux articles additionnels.

Je suis saisi de trois amendements identiques, le premier présenté par M. Bouxom, le deuxième de M. Mazier, le troisième par M. Thamier, Mlle Marzin, M. Boutavant, tendant à insérer un article additionnel ainsi conçu :

« L'article 90 de la loi de finances du 16 avril 1930 régissant l'octroi du tarif postal préférentiel, est ainsi complété :

« Les journaux scolaires publiés et imprimés sous la direction et la responsabilité des instituteurs dans le but d'éduquer les enfants et de renseigner sur la vie et le travail de l'école les parents d'élèves et les écoles correspondantes bénéficient du tarif préférentiel. »

La parole est à M. Bouxom, auteur du premier amendement.

M. Fernand Bouxom. L'Assemblée connaît le problème. Elle en a discuté à plusieurs reprises.

L'amendement s'explique par lui-même. Je demande simplement à l'Assemblée de l'adopter.

Mme Rachel Lempereur. Nous sommes tous d'accord. Nous évoquons ce problème à chaque discussion budgétaire.

M. le président. La parole est à M. Rincent, pour soutenir l'amendement de M. Mazier.

M. Germain Rincent. Nous sommes d'accord avec M. Bouxom. Nous espérons que M. le ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones comprendra, lui aussi, la nécessité d'accorder le tarif préférentiel aux journaux visés.

Mme Rachel Lempereur. Voilà trois ans que nous le demandons !

M. le président. La parole est à M. Thamier.

M. Henri Thamier. D'accord avec nos collègues, nous demandons à l'Assemblée d'adopter notre amendement.

M. Fernand Bouxom. L'Assemblée demande, à chaque discussion budgétaire, que l'on accorde le tarif postal préférentiel aux journaux visés dans mon amendement.

M. le ministre de l'Education nationale. Le Gouvernement s'en rapporte à la sagesse de l'Assemblée.

M. Henri Thamier. J'insiste pour l'adoption de notre amendement, car voilà bien longtemps que cette demande est présentée à chaque discussion budgétaire.

M. le président. Je ne peux pas mettre aux voix l'amendement de M. Bouxom.

Mme Rachel Lempereur. Et celui de M. Mazier.

M. Henri Thamier. Le nôtre également.

M. le président. Je ne peux pas mettre aux voix les trois amendements en même temps. (Rires sur divers bancs).

M. Raymond Schmittlein (rapporteur pour avis). Au nom de la commission de l'Education nationale, unanime sur ce point, j'indique que cet amendement pourrait être repris par elle.

M. le président. La parole est à M. Bouxom.

M. Fernand Bouxom. Je demande à l'Assemblée de ne pas émettre seulement un vote indicatif, mais bien d'adopter un article additionnel devant être suivi de réalisation.

Tel est exactement le sens de mon amendement auquel mes collègues de la commission de l'Education nationale pourraient se rallier.

M. le président. Je mets aux voix le texte commun des amendements de M. Bouxom, de M. Mazier et de M. Thamier.

(Ce texte, mis aux voix, est adopté).

M. le président. Je constate que le vote a été acquis à l'unanimité.

Avec l'espoir que cette décision que nous voulons croire définitive nous procure enfin l'autorisation pour laquelle nous nous battons depuis trois ans, nous remercions les Députés amis de l'École et les Groupes qui les ont soutenus pour l'aide qu'ils nous ont apportée et qu'ils apportent à l'École Laïque que nous servons.

C. F.

LES ENFANTS-POÈTES de l'École Freinet

Editions de la Table Ronde - PARIS - 620 fr.

En vente à la C.E.L., à Cannes, ou à l'École Freinet

500 exemplaires ont été vendus au cours du congrès de Chalon

Avez-vous commandé votre exemplaire ?

Faites connaître ce livre autour de vous.

Demandez à votre libraire de le mettre en vente.

LA MORTE

J'ai vu le grand flot noir
sombre et triste
qui faisait couler le sang
derrière les vitraux
d'une église.

Que les couleurs étaient belles,
mais que la mort
était laide.

Dans son linceul de morte
Ses grands cheveux blancs
retombaient sur les dalles froides ;
ses yeux creux
son long visage
Comme un jour sans étoiles
faisaient rire la cire
des chandeliers
qui fondaient.

Dans cette dense obscurité
la morte rêve
rêve de mort
rêve d'enfer
rêve de Paradis
perdu.

Claude BELLEUDY (13 ans).



Groupe de l'Aisne

Le Groupe départemental se réunira le jeudi 20 mai, à 9 h. 30, à l'Ecole de garçons de Villers-Cotterets.

— Le Texte Libre, démonstration par un groupe d'élèves de Fin d'Etudes.

— Mise au point, Exploitation possible du texte.

— Compte rendu du Congrès de Chalon-sur-Saône.

— Réorganisation du Groupe.

Le D.D. : M. LEROY.

Groupe du Nord

RECTIFICATIF :

Lez Fontaine Nord. — La réunion prévue pour le 13 mai chez Cachera, est remise au 20 mai, même heure.

©B.L.

Groupe du Nord de l'E.M.

Exposition de dessins d'enfants

Je signale aux camarades de l'Ecole Moderne qu'une *exposition de dessins d'enfants* aura lieu du 10 au 30 mai, à la Galerie Municipale d'Exposition, au premier étage, au Musée de Tourcoing.

Les camarades désirant exposer n'ont qu'à s'adresser à :

M. BORNIBUS

*Consevateur du Musée municipal
de Tourcoing*

2, rue Paul-Doumer

qui en est l'organisateur et qui ne retiendra que les envois de valeur.

Je demande instamment aux camarades qui possèdent encore des dessins de l'école de Seclin, de bien vouloir me les envoyer à :

Ecole de filles de *Camphin-en-Carembault*, par Phalempin, DELANNOY.

©B.L.

ECRIVANT Français, cherche correspondants susceptibles de discuter de toutes questions touchant la psychologie, pédagogie, et sciences sociales. On peut écrire directement (en prévenant Freinet) à :

SYANEWICK, 352 Sanhope St, *Brooklyn 37 N Y* (U.S.A.)

Avis aux écoles déshéritées

L'ambiance joyeuse du congrès, le repas bourguignon et le « bouquet » du Bourgogne 1953 n'ont pas fait oublier aux congressistes le sort lamentable des écoles de l'ouest.

26.000 francs ont été collectés, qui disent la solidarité de nos camarades et leur attachement à l'Ecole laïque.

Contraint de quitter Chalon pour rejoindre mes camarades du Plein Air aux Journées syndicales de l'Enfance inadaptée de Marseille, je n'ai pu remercier comme je l'aurais voulu les organisateurs et les participants de cette manifestation spontanée. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma reconnaissance pour leur mouvement généreux qui aidera tant nos camarades en lutte journalière dans leurs villages de l'ouest. — M. GOUZIL.

©B.L.

POUR VOS FÊTES SCOLAIRES

Notre camarade Brillouet anime un Groupe folklorique saintongeais très apprécié dans la région et qui ne présente que du bon folklore.

Il est à la disposition de tous les collègues pour leurs fêtes scolaires de fin d'année ou pour des spectacles d'Amicale.

Conditions : remboursement des frais de déplacement.

Mais attention, ne tardez pas à retenir une date. Ecrivez à : BRILLOUET, *La Vallée par Beurlay* (Charente-Maritime).

©B.L.

ECOLE NOUVELLE, 29, rue des Rancy, Lyon, échangerait imprimerie corps 10, n° 2, bon état, contre imprimerie corps n° 14.

©B.L.

QUI peut me donner adresse pour hébergement 35 jeunes et adultes, le 31 juillet, dans la région de Blois - Tours. — CENDRA, *Nissy-sur-Aisne* (Aisne).

« L'INGÉNU » de Voltaire

(Sur l'influence primordiale
des toutes premières années)

N'ayant rien appris dans son enfance, il n'avait point appris de préjugés. Son entendement n'ayant point été courbé par l'erreur était demeuré dans toute sa rectitude. Il voyait les choses comme elles sont au lieu que les idées qu'on nous donne dans l'enfance nous les font voir TOUTE NOTRE VIE comme elles ne sont point. (C'est nous qui soulignons).

LA CYBERNÉTIQUE

Sous le titre « *Cybernétique, Problèmes et mystifications* », la revue *La Pensée* consacre, dans son numéro 47 (mars-avril 1953) un long article à la Cybernétique.

Il n'est pas possible actuellement de donner une définition précise de la cybernétique. Toutefois, l'auteur prend soin de nous en tracer les limites. « Elle touche, écrit-il, à des problèmes réels, comme ceux que pose la construction de machines nouvelles où on utilise délibérément des phénomènes complexes d'interaction. » Comme on le voit, en tant que science, la cybernétique possède un champ d'application assez restreint : celui des machines modernes tributaires d'une technique nouvelle : l'électronique. Leur fonctionnement est assuré par des servo-mécanismes dont les principes et la conception sont fondamentalement différents de ceux qui régissent les machines habituelles. Le type le plus spectaculaire est la machine à calculer.

La naissance de la cybernétique éclaire d'un jour nouveau le problème de l'interaction et constitue un progrès vers une dialectique plus poussée.

Mais, hors de ce domaine, la cybernétique s'avère une entreprise de mystification. Pourquoi ?

Parce que, sortant de son domaine habituel, la cybernétique se veut science universelle des relations.

Et c'est dans son application à la neurologie que la mystification est la plus grave parce « qu'elle prétend découvrir des modèles mécaniques représentant le fonctionnement des organismes vivants et singulièrement du cerveau et du système nerveux, parce qu'elle applique à l'être humain infiniment complexe le schéma de quelques machines rudimentaires. »

L'auteur appuie sa démonstration sur quelques exemples caractéristiques. Il cite la tortue mécanique de Gray Walter l'homéostat d'Ashby. Il condamne à propos de ce dernier le point de vue qui revient à négliger le développement organique du cerveau, développement vivant, à la fois qualitatif et quantitatif. Car la différence du cerveau à la machine n'est pas purement numérique.

« Cet article a été écrit dans le but de débayer le terrain, de frayer la voie à des discussions sur tel ou tel aspect particulier de la cybernétique ». Il est d'un indiscutable intérêt.

G. JAEGLY.

Commandez le limographe automatique complet en ordre de marche

Format 13,5 x 21.....	10.000 fr.
— 21 x 27.....	15.000 fr.

Commission TOURISME PLEIN AIR

ACTIVITÉS 1954

1. CAMP DE MONTAGNE : AILEFROIDE (Vallouise).

Il se tiendra comme les années précédentes et aux mêmes conditions, du **5 juillet** au **15 août** (avec l'U.L.C.R.). Inscriptions et renseignements à G. MALET, Service des œuvres laïques, Gap (Htes-Alpes).

2. CAMP FAMILIAL DE VALLOUISE.

Pendant la durée des vacances scolaires, les familles qui ne voudront pas monter à Ailefroide, pourront s'installer à Vallouise (au bord du torrent l'Onde), 1.100 m et mieux ensoleillé qu'Ailefroide.

Ecrire directement à M^{me} de Bardonnèche, institutrice à Vallouise (T.p.R.) (Htes-Alpes).

3. CAMP MÉDITERRANÉE (Italie).

Une formule de vacances sous tentes aménagées (genre Club Méditerranée) vient d'être mise au point par nos camarades italiens.

Le camp aura lieu aux environs de Livourne (2^e quinzaine de juillet). Prix maximum : 1.000 fr. par jour, tout compris (avec excursions).

Ecrire directement à Tamagnini Via del Ponte, 47, Fano (Italie).

Pour ce camp, inscrivez-vous dès maintenant (nombre de places limité).

4. NAPLES, STROMBOLI, LA SICILE, FLORENCE.

Organisé par la section Haut-Rhin I.C.E.M. (selon la formule de l'an dernier pour les six nations).

Dates : du **3 au 31 août**. Tout compris (voyage et séjour), de Mulhouse, 38.000 fr. ; de Modane ou Vintimille, 35.500 fr.

Pour les camarades connaissant Florence, du **3 au 24 août** (32.000 fr. et 29.500 fr.). S'inscrire chez Ueberschlag, 69, rue Lauréat, Mulhouse.

5. RALLYE SICILE (par le chemin des écoliers).

En projet. Départ prévu : 13-14 juillet.

Par l'Italie du Nord : Modane, Milan, lac Garde, Venise, Trieste.

Et la Yougoslavie : Liubiana, Zagreb, Belgrade, Sarajevo, bouches de Kotor (côte dalmate).

Retour par bateau vers Brindisi (1).

Puis jonction, le 10 août, à Stromboli.

Du **13 au 22**, avec les camarades du voyage Sicile.

Le Rallye Sicile sera motorisé (motos, scooters, vélomoteurs et voitures légères) et s'effectuera entièrement en camping itinérant.

rant. Kilométrage à envisager : 3.800 km environ (y compris le tour de la Sicile et le retour à la frontière Briançon.

Dépenses à envisager : variable selon les machines utilisées. Essence Italie (avec bons touristiques), 51 . . ; Yougo, 55 à 60.

Pour la nourriture, variable selon les appétits de chacun, mais l'Italie et la Yougoslavie ne sont pas des pays chers, on peut s'en tirer avec 6 à 700 fr. par jour maximum.

Départ prévu : 13 ou 14 juillet, rassemblement à Chambéry (camp de Chens). Faculté de rejoindre la caravane à Alessandria, le **15 juillet** (Campo sportivo Borsalino, camp gardé) ou au camp de Mestre (avant Venise), situé au départ de l'auto-route, **jusqu'au 20 juillet, dernier délai.**

Détails pratiques : passeport (sans visa pour l'Italie, avec visa pour la Yougoslavie).

Les camarades intéressés par ce Rallye Sicile sont priés d'écrire dès maintenant à Vigueur, Pommeuse par Faremoutiers (Seine-et-Marne).

Avis aux Italiens et aux Suisses ... et autres étrangers

La caravane sera bien plus intéressante si elle réunit plusieurs nationalités.

Les camarades présents au congrès de Chalon sont priés de faire savoir au plus tôt à VIGUEUR si l'élément italien ou suisse sera présent effectivement.

Ajoutons que l'itinéraire prévu est réalisable par des « scooters », vélomoteurs et motos, pourvu qu'ils soient en excellent état de marche.

NOTA. — Scooters et vélomoteurs en « solo ».

(1) Possibilité d'écourter le voyage pour ceux qui le désireront : Raguse-Venise le 8-9 août.

En Avant ! 2^e Section Coopérative scolaire, Ecole Ferry-Barlin (P.-de-C.), vous offre :

1^o Ses colis de 2 à 3 kilos d'échantillons, classés et étiquetés, de la flore du carbonifère, avec monographie complète. Franco : 500 francs.

2^o Ses frotoirs feutre et bois légers, pratiques, plus de poussière qui vole. Franco : 150 fr., feutre de rechange 60 fr. en plus.

M. VINCHANT, Instituteur Barlin (P.-de-C.), C.C.P. Lille 1871-17.

©©©

VENDS, cause double emploi, appareil projection fixe « Mazo », état neuf, 2 ampoules 250 w. (115 et 220 vts), collection complète vues Histoire de France avec notice explicative, projection salle claire. MENANT, Instituteur public, Le Luot par Ste Pience (Manche).

©©©

A vendre 1 presse (13 1/2-21), 1 police corps 14, 1 police corps 24 n^o 1 très bon état. J. MAQUET, Cavalière (Var).

Congrès d'Été International VERSAILLES 1954

Voir ci-dessous renseignements et compte rendu de la Commission

△

Nombreux ceux qui se sont quittés en se disant :

« A l'année prochaine !... »

Mais pourquoi pas plus tôt ? C'est ce que vous offre la...

COMMISSION DES CONGRÈS D'ÉTÉ INTERNATIONAUX

Composée des organisateurs du Groupe Parisien qui prépare l'accueil cette année à Versailles et des habitués présents à Chalon, elle a étudié les modalités de ce congrès-stage.

Le programme pédagogique devant être fixé à la suite des réponses aux questionnaires, il n'est question que de l'organisation matérielle.

DATE adoptée à la demande des camarades consultés à l'unanimité moins une seule voix : séjour du 5 au 18 juillet inclus (arrivée la veille et départ le lendemain).

EXCURSIONS. — Versailles, château et grandes eaux ; soirée à Paris : monuments et une salle du Louvre. — Une journée : La Commune et le Père Lachaise. — Une journée Louis XIV (tout ce qui rappelle le roi). — Une soirée théâtrale choisie (sans doute à la Comédie Française). — Le 14 juillet à Paris.

(En plus, conseils pour bien utiliser son dimanche : cabaret recommandé, etc.)

PRIX. — Hébergement, nourriture et excursions, pour deux semaines : 12.000 fr. (Légère réduction pour enfants d'âge scolaire).

Pour les camarades italiens, des conditions très favorables ont été étudiées pour leur permettre de venir : 6.400 fr., soit environ 9.000 lires, y compris l'inscription.

CAMPEURS. — Nous disposons d'un terrain, mais nous en cherchons un plus proche.

STAGE. — Comme d'habitude, le congrès se doublera d'un stage.

INSCRIPTIONS. — 500 fr. par personne pour couvrir les frais, à adresser à Roger Lallemand, Flohimont par Givet (Ardennes), CCP 96 18, Châlons-sur-Marne.

Nouvelles précisions dans le prochain numéro.

△

Les épaves du Congrès

2 draps, 3 linges toilette, 1 gant toilette, 1 pochette toilette garnie, 1 brosse à cheveux, 2 serviettes de table, 1 enveloppe de serviette, 1 brosse à dents avec étui, 1 couteau, 1 lampe électrique de poche, 1 paire de gants peau jaune, 1 paire de gants peau noire, 1 gant, 1 foulard bleu écossais.

S'adresser à M^{lle} Chateau, directrice Ecole maternelle du Centre, Chalon. Le montant des frais de port devra être versé au CCP Groupe de l'Ecole maternelle du Centre, Chalon, Dijon 1478-23.

Boîte électrique CEL

**TRANSFO
PYROGRAVURE
CHAUFFAGE
LUMIÈRE**

Cette boîte, qui est un véritable outil de travail pour les écoles, comporte :

1° Un TRANSFO C.E.L.

spécialement construit pour l'usage qui doit en être fait dans les écoles et donnant à volonté 6, 12, 18 ou 24 volts au secondaire, pour un primaire de 110 à 220 volts, puissance 50 watts. Ce transfo est accompagné d'une plaquette fusible de rechange.

2° Un Poste PYROGRAVEUR

avec :

- prise de courant ;
- un manche spécial ;
- deux becs interchangeables (d'autres becs peuvent être fournis sur demande).

3° Un Poste LUMIÈRE CHAUFFAGE

comportant :

- un pylône central pour prise secondaire de courant, permettant de brancher à volonté l'installation lumière ou l'installation chauffage ;
- un lampadaire modèle, pour installation d'éclairage électrique ;
- un petit réchaud électrique.

4° Des OUTILS ACCESSOIRES

pour le travail avec la Boîte Electrique C.E.L. :

- 5 petites douilles pour ampoules de 6 volts ;
- 5 petites ampoules de 6 volts ;
- 5 m de fil isolé ;
- 1 interrupteur ;
- 2 bobines de fil nichrome pour résistance chauffante ;
- 2 pinces crocodiles.

Cette boîte est accompagnée d'un livret explicatif montrant toutes les possibilités de travail qui sont offertes aux écoles grâce à cet appareil.

Des boîtes complémentaires seront livrées prochainement, notamment une boîte redresseur de courant et matériel pour montage d'un téléphone, d'un télégraphe et d'une sonnerie électrique.

PRIX : 6.500 fr.

C. E. L. CANNES



Le gérant : C. FREINET.

Impr. REGINA, 27, rue Jean-Jaurès

:: CANNES ::

Chronique



S. U. D. E. L. - 5, rue Palatine
PARIS-6° - CCP 1718.60 Paris

RENDEZ VIVANTE LA GEOGRAPHIE

Fournissez aux équipes de chercheurs une documentation RÉCENTE ET SURE

ALBUMS LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT

Planches hélio 20 x 29 présentées sous pochettes formant albums

Eléments

de Géographie générale

1. Géographie physique (30 planches) 665 fr.
2. Géographie humaine (30 planches) 665 fr.

Albums géographiques de l'Europe

1. Nord, Nord-Ouest, Centre (50 planches) 1.090 fr.
2. Les péninsules méditerranéennes, l'Europe orientale et le monde russe... 1.090 fr.

L'Afrique du Nord : régions et paysages

- (20 planches) 475 fr.
- Pochettes transparentes munies d'un anneau pour l'accrochage (vertical ou horizontal), l'une 120 fr.

*

Nouvel Atlas général

- par Serryn, Flassel, Bonnet
176 pages 21 x 30, 258 cartes en couleurs, index alphabétique, cartonné 1.850 fr.

Encyclopédie

géographique de poche

Un volume vraiment « de poche » (15 cm x 8 cm x 2 cm)

- Une somme de documents et de chiffres. Le monde entier en 450 pages de statistiques et de textes 450 fr.

*

Notre Collection Gachon-Senèze

- Premiers regards sur le monde (C.E.) 310 fr.
Notre commune (C.M. rural) 125 fr.
Notre ville (C.M. urbain) 125 fr.
La France et l'Union française (C.M.) 495 fr.
Le Monde et l'Union française (C.F.E) 560 fr.